UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'organisation de l'énonce phrastique simple en Kirundi et en Kiswahili standard : étude comparative

Ndaryizaniye, Donat; Sous la direction de : Pr.Hilaire Ntahomvukiye

2009
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1649

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT DES LANGUES ET LITTERATURES AFRICAINES

L'ORGANISATION DE L'ENONCE PHRASTIQUE SIMPLE EN KIRUNDI ET EN KISWAHILI STANDARD:ETUDE COMPARATIVE

PAR
Donat NDARYIZANIYE

Sous la direction de :
Pr.Hilaire NTAHOMVUKIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Langues et Littératures Africaines

Bujumbura, mars 2009

DEDICACE

A mon père MINANI André ;

A ma regrettée mère NGENDAHIMANA Anastasie ;

A ma femme HABONIMANA Crescence ;

A mon enfant NDAHAYO Aimé – Louange ;

A mes frères et connaissances ;

Je dédie ce mémoire.

AVANT - PROPOS

Au terme de notre travail, nous éprouvons une grande joie de remercier toutes les personnes qui ont contribué à sa réalisation.

Nos remerciements vont d'abord et particulièrement au professeur Hilaire NTAHOMVUKIYE, Directeur de ce travail, qui a accepté de nous guider sans se lasser malgré ses multiples charges. Ses conseils judicieux, ses observations pertinentes, son assiduité et surtout sa patience, ses qualités tant intellectuelles que morales, nous ont été d'une inestimable utilité.

Nous remercions également tous les professeurs de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, ceux du Département des Langues et Littératures Africaines en particulier, pour la formation intellectuelle et morale que nous avons acquise auprès d'eux.

Nous disons merci à tous ceux qui nous ont accordé quelque soutien tant matériel que moral, plus spécialement aux familles de KARENZO François-Xavier, NDAGIJIMANA Fidèle, BINUNDA Louis .et NAHIMANA Révérien.

Enfin, que tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont soutenu pendant les dures années d'études et / ou dans la réalisation de ce travail y voient le fruit de leurs efforts. A tous et à chacun, nous disons « merci » !« *Ukora icîzá ukagisānga imbere* », « *Mtoa mema hulipwa mema* ».

ABREVIATIONS ET SIGLES

Aug.	: Augment
Cf.	: référez-vous à…
Cl.	: Classe
D.S.F.	: *Dictionnaire swahili-français*
D.S.L	: *Dictionary of the Swahili language*
ex.	: Exemple
Fin.	: Finale
GN	: Groupe nominal
GV	: Groupe verbal
Ibid.	: ibidem (même auteur, même page)
Id.	: Idem, (même auteur, même ouvrage)
N	: Nominal
n°	: numéro
NC	: Nominal circonstant
N0	: Nominal objet
NS	: Nominal sujet
Op.cit.	: œuvre citée
P.	: page
PN	: Préfixe nominal
pp.	: pages
[P]	: prédicatif nominal
PP	: Préfixe Pronominal
P.U.F.	: Presses Universitaires de France
PV	: Préfixe Verbal
Rad.	: Radical
S.K.	: *Sagesse Kirundi*
TI	: Thème interrogatif
TN	: Thème nominal
V.	: Verbal
VP	: Verbal en fonction de prédicat
Vol.	: volume

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Motivation et intérêt du choix du sujet

Le choix du sujet « **l'organisation de l'énoncé phrastique simple en kirundi et en kiswahili standard** » n'a pas été le fruit du hasard ; il a été motivé par l'intérêt que nous portons à notre langue maternelle, le kirundi, et par le besoin d'approfondir la compréhension de sa langue sœur, le kiswahili.

En effet, depuis que nous avons commencé notre formation académique, nous avons appris le kiswahili standard. A notre étonnement, nous nous sommes rendu compte que si cette langue a des différences avec la nôtre, elle lui porte aussi beaucoup de similitudes.

Le but de la linguistique contrastive étant de déterminer les ressemblances et les différences entre les langues, ainsi que la mesure dans laquelle ces ressemblances et différences peuvent être prises en considération, nous avons mené cette étude comparative dans les deux langues.

Un autre élément qui nous a motivé est que, à notre connaissance, les travaux comparatifs du kirundi et du kiswahili standard sont encore peu nombreux.
Nous n'en avons trouvé que trois, à savoir : Emmanuel NDABISHURIYE (1992) qui a fait une étude comparative du système verbo-temporel du kirundi et du kiswahili, Denis BUKURU (1998), qui a centré ses recherches sur l'étude des infixes objets du kirundi et du kiswahili, et Audace HAKIZIMANA (2002) qui a fait une étude comparative des systèmes de conjugaison verbale, en se limitant à la conjugaison composée.

Tous ces chercheurs nous éclairent sur le comportement des morphèmes qui s'incorporent dans la structure verbale. Ils ont pu identifier des ressemblances et des différences. Il nous semble opportun maintenant de prouver la complexité de l'une des deux par rapport à l'autre en prenant comme objet d'analyse, l'énoncé phrastique.

Enfin, l'importance de jour en jour plus accrue de la langue kiswahili et l'entrée du Burundi dans East-African Community rend très actuel ce genre de préoccupations

scientifiques au Burundi car, à l'heure où nous avons tant besoin de formateurs attitrés en kiswahili, l'Université du Burundi doit inscrire leur formation dans ses priorités et multiplier pareilles recherches pour leur préparer des outils pédagogiques.
Notre travail s'inscrit modestement dans ce contexte.

0.2. Problématique

Le kiswahili et le kirundi sont des langues bantu en usage au Burundi. Le kirundi est la langue nationale employée sur toute l'étendue du pays, tandis que le kiswahili se parle essentiellement dans les centres urbains, surtout par le petit peuple.

Mais au-delà de ce constat, il est étonnant que le Burundais, jeune ou moins jeune, n'ait besoin d'aucune préparation scolaire pour apprendre le kiswahili. A force d'être en contact avec les locuteurs du kiswahili, il apprend assez de formes organisationnelles du kiswahili pour s'en servir à des fins de contacts commerciaux ou sociaux. Pourquoi y arrive-t-il avec tant de facilités ?

Il est encore plus étonnant de constater qu'un locuteur natif du kiswahili n'arrive pas ou arrive rarement et plus difficilement à communiquer en kirundi, malgré le nombre d'années qu'il passe avec les locuteurs natifs du kirundi. Pouvons-nous penser à l'hypothèse que le kiswahili serait plus facile à apprendre que le kirundi ?
Pour quelle raison ? Similitudes lexicales, sémantiques et / ou morphologiques, dirait-on . Mais, en ce cas, le swahiliphone aurait les mêmes facilités à apprendre le kirundi que le kirundiphone qui voudrait apprendre le kiswahili. C'est donc dire que quelque autre raison rendrait le kiswahili si assimilable au Burundais et le kirundi si difficile au swahiliphone.

Pour répondre à ces interrogations, nous avons pensé interroger la structure de l'énoncé phrastique simple dans les deux langues de manière comparative, et tenter de découvrir ce qui rendrait l'une plus difficile ou moins attrayant que l'autre. D'ores et déjà, nous posons les hypothèses suivantes, une générale et trois spécifiques.

0.3. Hypothèses de travail

0.3.1. Hypothèse générale

De manière générale, nous posons que les structures organisationnelles du kirundi seraient plus complexes que celles du kiswahili.

0.3.2. Hypothèses spécifiques

1. La complexité de la prosodie du kirundi rendrait cette langue plus compliquée que le kiswahili, car la quantité vocalique et la tonalité sont pertinentes en kirundi et non en kiswahili
2. L'accent d'intensité serait non pertinent en kiswahili et quasi absent en kirundi
3. L'augment en kirundi donnerait lieu à beaucoup de cas d'élision et d'induction qui n'existeraient pas en kiswahili.

0.4. Délimitation du sujet

Comme nous ne pouvons pas faire une étude comparative de tous les énoncés existant en kirundi et en kiswahili, notre étude du kirundi et du kiswahili portera essentiellement sur l'énoncé phrastique simple, c'est-à-dire « *qui ne comporte qu'une seule proposition*[1] », et il ne visera que l'organisation de l'énoncé au niveau morphosyntaxique, étant entendu que « *la morphosyntaxe est la description des règles de combinaison des morphèmes pour former des mots, des syntagmes et des phrases* [2]».

Nous allons déterminer les schèmes syntaxiques des énoncés phrastiques simples pour présenter les ressemblances ou les différences du kirundi et du kiswahili standard. Nous allons également porter notre attention sur les morphèmes relateurs dans l'organisation interne des énoncés.

Notre étude étant centré sur l'organisation de l'énoncé phrastique simple, nous pensons que ce choix est pertinent. Mais comment allons-nous articuler notre travail ?

---

[1] J. DUBOIS et alii, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/ VUEF, Paris, 2002, p.434.
[2] Idem, p.312.

0.5. Le plan

Pour réaliser ce travail, nous l'avons organisé en cinq chapitres. Pour commencer, le premier chapitre est consacré au cadre théorique. Nous y trouvons l'élucidation des concepts-clés tels que « énoncé », « énonciation », « phrase » et « langue standard ».

Le second chapitre concerne le dynamisme du kirundi et du kiswahili et porte essentiellement sur les dynamismes interne et externe des deux langues.

Le troisième chapitre présente les données du corpus.
Le quatrième chapitre, quant à lui, est réservé à la structure des énoncés phrastiques simples en kirundi et en kiswahili, où apparaissent des schèmes syntaxiques : celui de l'énoncé nominal et celui de l'énoncé verbal.

Quant au cinquième et dernier chapitre, il est consacré à l'impact des morphèmes relateurs dans l'organisation interne des énoncés. Nous avons choisi comme relateurs représentatifs, les prépositions locatives, l'indice associatif [na] et le connectif. Ces morphèmes font apparaître des différences et des ressemblances, qui nous permettront de vérifier la pertinence de nos hypothèses.

Nous allons enfin terminer par une conclusion générale.

CHAPITRE 1: CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

Le chapitre que nous entreprenons traitera de l'élucidation des concepts-clés aussi bien théoriques que méthodologiques. Comme concepts théoriques, l'intitulé de notre travail étant l'organisation de l'énoncé phrastique en kirundi et en kiswahili standard, nous allons procéder à l'élucidation de quatre concepts que nous jugeons les plus fondamentaux, à savoir l'« énoncé »,l'« énonciation », la « phrase »et la « langue standard ».

Quant aux concepts méthodologiques, nous jugeons plus opportun de présenter brièvement la méthode houisienne que nous nous proposons de suivre.

1.1. Concepts théoriques

1.1.1. Enoncé

Pour J. DUBOIS et al., le mot «énoncé » désigne « *toute suite finie de mots d'une langue émise par un ou plusieurs locuteurs* [3]». Il en précise même la clôture : « *La clôture de l'énoncé est assurée par une période de silence avant et après une suite de mots, silence réalisé par les sujets parlants* »[4] (...) C'est également ce que nous comprenons quand M. HOUIS écrit : «*L'énoncé se situe entre deux pauses absolues. Il y a un avant et un après qui sont absence d'actualisation de la langue*[5] ».

De son côté, Roman JAKOBSON ajoute que l'énoncé constitue le premier niveau de l'analyse du discours. Il écrit à cet effet : « *Pour procéder à l'analyse et décomposer la chaîne parlée en unités de plus en plus petites, nous commençons au niveau de l'énoncé*[6] », en précisant que « *l'énoncé minimum est la phrase*[7] ».

Cependant, la théorie houisienne de l'énoncé semble plus intéressante. Chez M.HOUIS, l'énoncé est « *l'association d'un nexus et d'une expansion*[8] ».

---

[3] J. DUBOIS et alii, op.cit., p.180.
[4] Ibidem.
[5] M. HOUIS, « Description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale » in Afrique et langage, , Paris, 2ème semestre, 1974, p.10.
[6] R. JAKOBSON, Essais de linguistique générale, Editions de Minuit, Paris, 1963, p.163.
[7] Ibidem.
[8] M. HOUIS, op.cit., p.9.

Pour lui « *les expansions sont donc au niveau des schèmes syntaxiques des termes qui ne sont pas toujours attestés. Elles sont annexées. Le nexus est par contre toujours présent, et ce sont ses propriétés qui sont définitoires des types d'énoncés. Il est pour le descripteur le segment diagnostique*[9] ».

Ainsi constitué, l'énoncé est une entité de base de la langue. Elle est le lieu où la langue s'actualise. Ce lieu est structuré, décomposable et extensible. En plus, il peut comporter une ou plusieurs propositions. Celui qui comporte plusieurs propositions comporte aussi autant de nexus. Les expansions sont annexées aux nexus.

Finalement, HOUIS se résume en définissant l'énoncé comme suit : « *Sous la condition qu'il est reconnu comme sémantiquement valable par les usagers, l'énoncé est le lieu des actualisations de la langue susceptible d'être limité dans sa manifestation par deux pauses absolues réductibles à un schème qui rend compte de l'organisation de sa cohérence sémantique*[10] ».

Dans notre entendement, nous trouvons que J. DUBOIS et Maurice HOUIS viennent de nous éclairer sur le concept d'énoncé et que les deux auteurs convergent sur les silences (J. DUBOIS) ou les pauses (M. HOUIS) avant ou après la suite de mots ou énoncé. Quand Maurice HOUIS dit que l'énoncé est réductible, il se situe déjà au niveau de l'analyse. J. DUBOIS et al. nous disent qu'il s'agit d'une suite finie de mots, comme si un seul mot ne peut pas constituer un énoncé. Quant à nous, nous proposons qu'un énoncé est un mot ou une suite finie de mots clôturée par deux pauses absolues avant et après.

1.1.2. Enonciation

Selon J. DUBOIS et ses collaborateurs, « *l'énonciation est l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé ayant pour résultat un énoncé*[11] ».
L'énonciation est donc l'acte individuel d'utilisation de la langue « *constituée par l'ensemble des facteurs et des actes qui provoquent la production d'un énoncé*[12] ».

---

[9] M. HOUIS. op.cit.. p.10.
[10] Idem. p.11.
[11] J. DUBOIS et alii. op.cit. p.180.
[12] Idem. p.181.

De cette production, Emile BENVENISTE trouve trois aspects :*« La réalisation orale de la langue, le mécanisme de la réalisation des sons, la définition de l'énonciation dans le cadre formel de sa réalisation* [13] *».*

Il ajoute pour expliciter : *« Ces aspects sont liés entre eux ; la production de la parole suppose le recours à une langue et l'usage phonatoire, mais, on ne produit pas une parole dans le vide et toute parole suppose la présence de deux individus au moins : le locuteur, qui est considéré comme paramètre dans les conditions nécessaires d'énonciation, transforme la langue en instance de discours partant d'un point A vers un point B sous une forme sonore, avec possibilité de réversibilité* [14] *».*

L'énonciation apparaît cependant comme une réalisation individuelle. C'est même de cela que E. BENVENISTE part pour affirmer un autre aspect de l'énonciation, celui d'appropriation, telle que nous le lisons ci-après :*« En tant que réalisation individuelle, l'énonciation peut se définir par rapport à la langue comme un procès d'appropriation. Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre*[15] *»*

Il nous semble dès lors que nous sommes tout près de la dichotomie saussurienne « langue vs parole » à propos de laquelle nous lisons : *« La langue est nécessaire pour que la parole soit intelligible et produise ses effets, mais celle-ci est nécessaire pour que la langue s'établisse*[16] *».*

Disons pour terminer que l'énoncé et l'énonciation sont indissociables comme les notions de « langue » et « parole ». Il nous paraît ainsi opportun de citer les propos d'Oswald DUCROT et J.M. SCHAEFFER : *« Il est habituel de distinguer entre la phrase, entité linguistique abstraite qui peut être employée dans une infinité de situations différentes, et l'énoncé, réalisation particulière d'une phrase par un sujet parlant déterminé, en tel endroit à tel moment. De ces deux notions il faut encore*

---

[13] E. BENVENISTE cité par T.Y. TCHITCHI. Etude comparative des parlers gbe du Bénin, typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe. CENALA. Ottawa. 1990. p.14.
[14] Ibidem.
[15] Ibidem.
[16] F. de SAUSSURE. Cours de linguistique générale. Payot. Paris. 1978. p.37.

distinguer l'énonciation ; c'est l'événement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit, c'est-à-dire qu'une phrase a été réalisée[17] ».

Dans le texte ainsi référé, l'énoncé apparaît comme la visualisation matérielle de l'énonciation, celle-ci devant être comprise comme ce qui est dit. En d'autres termes, l'énonciation suppose à la fois la référence à ce que l'on dit en tenant compte de sa valeur sémantique du système ou support auditif de ce qui est dit.

L'énonciation est donc, dans une communication, ce que l'on reçoit de façon auditive. L'énoncé par contre intervient lorsque nous sommes en mesure d'identifier les unités linguistiques en jeu dans ce qui est dit par rapport à une langue.

1.1.3. Phrase

Selon Danielle LEEMAN, « *le terme phrase renvoie à une sous-classe d'énoncés*[18] ». Elle désigne par énoncé « *toute suite linguistique susceptible d'être produite pour exprimer une information quelconque, et qui consiste en un mot ou en plusieurs, dans des combinaisons aussi longues que l'on voudra*[19] ». L'auteur précise même qu' « *on appelle conventionnellement phrase, en grammaire, une suite qui comporte au minimum un groupe nominal GN et un groupe verbal GV*[20] ».

Au plan de la linguistique générale, André MARTINET définit la phrase comme étant une « *construction qui n'entre jamais dans une construction plus vaste*[21] ».Quant à E. BENVENISTE, il écrit que « la *phrase comporte des constituants (et) ne peut intégrer aucune unité plus haute*[22] ».

J. DUBOIS et ses collaborateurs nous disent que « *selon la grammaire traditionnelle, la phrase est une unité de sens accompagnée à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée à l'écrit, par les signes typographiques que sont, en français, la majuscule et le point*[23] ».

---

[17] O. DUCROT et J.M. SCHAEFFER, Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Editions du Seuil, Paris, 1995, p.603.
[18] D. LEEMAN, Phrase complexe, Editions Duculot, Bruxelles, 2002, p.15
[19] Ibidem.
[20] Ibidem.
[21] André MARTINET, La linguistique synchronique, PUF, Paris, 1968, p.229.
[22] E. BENVENISTE, Problèmes de linguistique générale, V1, Gallimard, Paris, 1966, p.125.
[23] J. DUBOIS et alii, op.cit., p.365.

Les mêmes auteurs ajoutent que, « *la phrase a pu être définie comme un énoncé dont les constituants doivent assumer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagné d'une intonation*[24] ».

De cette dernière définition de la phrase nous tirons déjà une distinction entre phrase et énoncé. Tout énoncé dont les constituants assument une fonction et qui, dans la parole, s'accompagne d'une intonation est une phrase.

Oswald DUCROT et J.M. SCHAEFFER quant à eux, pour distinguer la phrase de l'énoncé, préfèrent ignorer le mécanisme de production, mais ils insistent sur la situation d'énonciation. Ainsi, ils écrivent : « *On appelle souvent « phrase » une suite de mots organisés conformément à la syntaxe, et l'« énoncé » la réalisation de la phrase dans une situation déterminée*[25] ». Ces derniers auteurs nous ramènent ainsi à la différence entre phrase et énoncé. Toute phrase peut répondre à la définition de l'énoncé, pourvu qu'elle soit réalisée dans une situation déterminée. Quant à nous, nous concevons qu'une phrase est l'unité de discours. Au-delà de la phrase, on ne peut avoir que le discours, c'est-à-dire une suite de phrases, tandis que la phrase elle-même peut se décomposer en constituants. On parle non pas en mots, mais en phrases.

1.1.4. Une langue standard

Le terme « langue standard » est utilisé en linguistique pour parler des langues qui ont subi une certaine manipulation pour être écrites ou officialisées.

J. DUBOIS et ses collaborateurs écrivent qu' « *une forme de langue est standard, quand dans un pays donné, au-delà des variations locales ou sociales, elle s'impose au point d'être employée couramment comme le meilleur moyen de communication, par des gens susceptibles d'utiliser d'autres formes ou dialectes. C'est, d'une manière générale une langue écrite. Elle est diffusée par l'école, par la radio, et utilisée dans les relations officielles. Elle est généralement normalisée et soumise à des institutions qui la régentent*[26] ».

L'on peut donc dire que « langue standard » s'entend par rapport à dialecte. Et d'après ces auteurs, plusieurs dialectes d'une langue peuvent donner naissance à une

[24] J. DUBOIS et alii. op.cit. p.365.
[25] O. DUCROT et J.M. SHAEFFER. op.cit., p.251.
[26] J. DUBOIS et alii. op.cit., pp. 440-441.

seule langue dite standard. Celle-ci sera connue par les usagers desdits dialectes. Ainsi, « *la langue standard tend à supprimer les écarts en imposant une forme unique entre toutes les formes dialectales*[27] ».

Si nous prenons pour exemples les langues sous étude, en l'occurrence le kiswahili et le kirundi, les dialectes du kiswahili sont nombreux. G.A. MHINA[28] nous en cite cinq à savoir : le ki-Unguja, le ki-Mvita, le ki-Lamu, le ki-Mtang'ata et le ki-Mrima. Mais, les spécialistes de la langue kiswahili se sont entendus pour en adopter un, le ki-Unguja [29] qui est désormais élevé au niveau de la langue standard officielle, écrite dans les livres. C'est ce que nous avons appelé kiswahili standard, et dont les exemples illustratifs des énoncés seront précisément tirés des livres.

De même, il existe beaucoup de parlers kirundi à savoir « *IKIBO, IKINYABWERU, IKIMOSO, IKIRAGANE, IKIRUNDI, IGISONI, IKIYOGOMA*[30] ». C'est pourquoi nous avons préféré tirer les énoncés constitutifs de notre corpus des textes écrits.

1.2. Méthodologie houisienne

Dans notre travail, nous nous référons à la méthode de Maurice HOUIS utilisée dans l'objectif de faire une description systématique, rigoureuse et claire des faits linguistiques, et dont les paliers se trouvent exposés dans un article intitulé « *la description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale* », publié dans la revue Afrique et langage, n°2, 1974, pp.5-40.

Dans les lignes suivantes, nous nous proposons de présenter succinctement cette méthode, et plus précisément ses paliers.

Maurice HOUIS propose à cet effet trois paliers de la description grammaticale parmi lesquels la lexicologie occupe une position centrale. Il s'agit de la morphosyntaxe, la lexicologie et la sémio-syntaxe.

---

[27] J. DUBOIS et alii, op.cit., p.441.
[28] G.A. MHNA, « Sarufi, Usanifu wa Matumizi ya Kiswahili » in Mulika, n°9, Dar-es-Salaam, 1977, p.41.
[29] Ibidem.
[30] Pascal NDAYISHINGUJE et alii, Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC), Atlas Linguistique du Burundi, Bujumbura, 1985, p.17.

Au premier palier, celui de la morphosyntaxe, le chercheur s'applique à faire l'inventaire et l'identification des schèmes d'énoncé et, à l'intérieur de chaque schème, les radicaux et les expansions, ainsi que les classes des constituants.

Le deuxième palier est celui de la lexicologie. D'après Maurice HOUIS *« la lexicologie doit rendre compte de la formation des éléments constitutifs des énoncés, c'est-à-dire, des constituants syntaxiques des énoncés et des syntagmes de constituants*[31] ».

La sémio-syntaxe quant à elle, est le palier des arrangements syntaxiques pour la production des énoncés. Elle cherche à déterminer *« comment les énoncés sont concrètement constitués, qu'ils se réalisent dans une proposition ou dans une séquence de propositions*[32] ».

Il faut remarquer que la sémio-syntaxe n'est utile que lorsque les deux premiers paliers ont été bien observés et lui ont ainsi tracé le chemin.
La tâche première consiste à déterminer les schèmes des énoncés (morpho-syntaxe) et à faire une taxinomie exhaustive des constituants relevés dans les énoncés (lexicologie).

Dans notre travail, l'énoncé de base est l'énoncé phrastique simple dont nous nous proposons d'étudier l'organisation dans la langue kirundi et kiswahili.

Le constituant, quant à lui, est*« le signe linguistique tel qu'il est formalisé pour assumer un terme syntaxique*[33] ». Ce constituant peut être un nominal ou un verbal. Pour le cas qui nous concerne, notre étude porte sur le constituant nominal.

Quant au morphème, il relève, d'après Maurice HOUIS, de la catégorie d'éléments grammaticaux *« qui marquent les constituants de l'énoncé et par lesquels, ils s'insèrent dans une classe fonctionnelle nominale, verbale ou adjectivale*[34] ».

---

[31] M. HOUIS. op.cit.. p.7.
[32] Ibidem.
[33] M. HOUIS. op.cit.. p.7.
[34] M. HOUIS. op.cit.. p.24.

Pour le cas qui nous concerne, il s'agit des morphèmes tels que les locatifs, l'associatif **na** et le pronom connectif, dont nous trouvons la structure en corrélation avec les constituants nominaux ou verbaux dans les énoncés phrastiques.

Dans notre analyse, nous tiendrons compte de la morphologie segmentale et supra-segmentale. Nous nous référons, à cet effet, au système proposé par J. Baptiste NTAHOKAJA. Pour lui, l'identification des morphèmes *« se fait au moyen d'un procédé consistant à comparer des paires de mots ou des groupes de mots qui présentent d'une part une certaine similitude et d'autre part une opposition partielle à la fois dans la forme et le contenu*[35] ».

Il remarque que le radical est le centre, le noyau à partir duquel le mot est construit. Il appelle affixes *« les morphèmes rattachés au radical soit comme préfixes soit comme infixes ou suffixes*[36] ». Il ajoute que *« les préfixes sont des affixes placés en tête du radical. Les infixes sont insérés au milieu de la structure du mot entre le préfixe et le radical, les suffixes suivent le radical*[37] ».

Concernant la morphologie supra-segmentale, J.B. NTAHOKAJA remarque que *« la voyelle est longue ou brève en kirundi*[38] ». Il marque la longueur vocalique par le trait au-dessus de la voyelle, la voyelle non marquée étant brève. Il constate que *« les tons rundi de base sont le ton haut et le ton bas. La combinaison de deux tons sur la même voyelle, quand elle est longue, produit respectivement un ton haut-bas, c'est-à-dire descendant et le ton bas-haut ou montant* [39]». Il ajoute enfin *que « la rencontre de deux tons hauts donne lieu au ton haut double*[40] »

Le kiswahili n'étant pas une langue à tons, nous n'allons marquer aucun signe diacritique pour cette langue.

Synthèse

Nous venons de l'élucider les concepts-clés. Nous avons vu que l'énoncé est le résultat de l'énonciation tandis que l'énonciation est l'acte de production de l'énoncé.

---

[35] J.B. NTAHOKAJA , Grammaire structurale du kirundi, Université du Burundi, Bujumbura, 1994, p.56.
[36] Ibid.
[37] Id., p.27.
[38] Ibidem.
[39] J.B. NTAHOKAJA, op.cit., p.7.
[40] Ibidem.

Quant à la phrase, elle est sémantiquement proche de l'énoncé. La différence se situe au niveau de leur réalisation. L'énoncé doit être produit en tenant compte de la situation d'énonciation, tandis qu'il n'y a pas cette exigence pour la réalisation de la phrase.

Quant au concept « langue standard», nous avons vu qu'il s'agit d'une langue qui a été remaniée de façon à être officialisée.

Après avoir présenté notre compréhension de ces concepts-clés auxquels renvoie notre travail, nous allons poursuivre l'exposé en traitant du chapitre suivant, à savoir le dynamisme des langues kirundi et kiswahili.

CHAPITRE 2 : DYNAMISME DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI

Il y a deux types de dynamisme d'une langue, le dynamisme interne et le dynamisme externe. Par dynamisme interne, nous voulons signifier la structure interne de la langue, et par dynamisme externe, nous voulons signifier l'expansion de l'une et de l'autre. Nous allons ainsi étudier les dynamismes interne et externe du kirundi et du kiswahili. Commençons par le kirundi.

2.1. Dynamisme du kirundi

2.1.1. Dynamisme interne

Comme toute autre langue, le kirundi a en son sein des structures qui le rapprochent ou le distinguent des autres langues bantu. Cela n'est certes pas étonnant. André MARTINET écrit bien que « *à chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience*[41] ».

Toutefois, nous ne pouvons pas manquer de trouver en kirundi des traits communs à d'autres langues du monde en général et aux langues bantu en particulier, comme J.B. BIGANGARA l'écrit:« *Le kirundi a évidemment des traits communs avec toutes les langues du monde, des traits universels, des traits communs particuliers avec les langues bantu à classes, mais en plus il a ses structures particulières de pensées et d'expression*[42] ».

Parmi ces traits communs qui rapprochent le kirundi des autres langues bantu se rangent habituellement quatre caractères principaux, car le kirundi est une langue à classes, à quantité vocalique, à augment et à tons. De quoi s'agit-il ? Nous y répondons dans les lignes suivantes, point par point.

2.1.1.1. Le kirundi est une langue à classes

L'une des caractéristiques du kirundi est la répartition des noms en classes et pas en genres (masculin, féminin ou neutre).

---

[41] A. MARTINET, Eléments de linguistique générale, 2ème édition, A. Colin, Paris, 1970, p.12.
[42] J.B. BIGANGARA, Eléments de linguistique burundaise, Les Presses Lavigerie, Bujumbura, 1982, p.9.

Pour comprendre ce que c'est une classe nominale, nous allons emprunter la définition que DUBOIS et al. ont donnée des classes nominales. Ils écrivent que : « *On appelle classes nominales, les catégories caractérisées par l'emploi de certains suffixes appelés indices de classe ou classificateurs, entre lesquelles certaines langues négro-africaines répartissent les noms selon la nature des êtres ou des choses qu'ils désignent (humain, actant, nombre,* etc.)[43] ». Comme qui dit « classe » dit nécessairement « classificateur », les mêmes auteurs nous définissent ce qu'est un classificateur en ces termes : « *On appelle classificateur un affixe utilisé en particulier dans les langues bantoues pour indiquer à quelle classe nominale appartient un mot*[44] ».

Dans le système des classes du kirundi, J.B. NTAHOKAJA nous dit que son classificateur est le préfixe, et il écrit que « *le préfixe, est l'élément qui précède le radical et qui fait entrer celui-ci dans une classe déterminée de signifiants*[45] ». Le même auteur ajoute que « *le préfixe nominal commande l'accord des autres catégories grammaticales du nom: l'adjectif, le pronom, le verbe…* »[46].

L'on peut donc dire que les noms kirundi sont distingués par les préfixes nominaux. Et tous nos prédécesseurs s'entendent pour dire que le kirundi est une langue à classes.

J.B. NTAHOKAJA nous donne la liste suivante des préfixes nominaux en kirundi.

1. *mu*	6. *ma -*	11. *ru -*	16. *ha -*[47]
2. *ba*	7. *ki -*	12. *ka-*	
3. *mu*	8. *bi -*	13. *tu -*	
4. *mi*	9. *n -*	14. *bu -*	
5. *ri - i-*	10. *n -*	15. *ku -*	

Le caractère de classes étant ainsi vérifié en kirundi, voyons maintenant ce qu'il en est de l'augment.

---

[43] J. DUBOIS et alii. op.cit.. p.87.
[44] Idem. p.88.
[45] J.B. NTAHOKAJA. op.cit.. p.60.
[46] Ibidem.
[47] Idem. p.56.

2.1.1.2. Le kirundi est une langue à augment

Une autre caractéristique de démarcation du kirundi par rapport aux autres langues bantu est la présence de l'augment. J.B. NTAHOKAJA nous en précise la place par rapport à d'autres morphèmes constituant le nom ; il écrit que *«l'augment, appelé aussi voyelle initiale, est la voyelle placée avant le préfixe nominal, pronominal ou verbal dans le cas du participe*[48] ».Exemples.

1. L'augment, voyelle placée avant le préfixe nominal :

Umūntu	/	u –	mu –	ntu /
Une personne		Aug.	PN	TN

2. L'augment, voyelle placée avant le préfixe pronominal :

Abâhé ?	/	a -	bâ -	hé/
Lesquels ?		Aug.	PP	TI

3. L'augment, voyelle placée avant le préfixe verbal

Abavúga	/	a	- ba	- vúg	-	a /
Ceux qui parlent		Aug.	PV	Rad.		Fin.

Chaque substantif kirundi porte généralement un augment. Toutefois, il y en a qui n'en portent pas. Il s'agit des cas des noms propres comme MIRENZO, KARENZO, MABATI, KAGABO, GACUMU, GAHUNGU, … et certains noms de parenté comme Dāwé, Māmá, Sēkuru, Sēbukwé, etc. Et quand il est présent, l'augment est toujours identique à la voyelle du préfixe nominal, pronominal ou verbal. Au-delà de ce rôle structural, il en remplit un autre de plus grande importance, un rôle lexical irremplaçable dans la formation des substantifs, comme d'un certain nombre d'autres lexèmes, notamment les adjectifs, les pronoms, ainsi que les verbes quand il faut les substantiver.

J.B. NTAHOKAJA écrit à propos de ce rôle de l'augment : *« L'augment est un généralisateur. Le nom perd l'augment dès qu'il est individualisé, devenant un nom propre ou terme de parenté équivalent à un nom propre ou terme d'interpellation, ou quand il est affecté d'une marque particularisante telle que le pronom démonstratif,*

[48] J.B.NTAHOKAJA. op.cit., p.60.

substitutif, indéfini, les prépositions locatives ku, mu, et ou i ou les morphèmes négatifs ntā et atā[49] ».

Tenant compte de tout ce qui précède, nous pouvons affirmer que l'augment est l'un des éléments qui rendent difficile l'apprentissage du kirundi. Voyons maintenant ce qu'il en est de la complexité des signes diacritiques.

2.1.1.3. La complexité des signes diacritiques

Le kirundi est une langue à grande complexité tonale. Beaucoup de linguistes tant burundais qu'étrangers, ont fait ce constat. Lorsqu'on parle de ton, on entend « *les variations de hauteurs à l'intérieur d'un même mot, qui permettent d'opposer deux mots de sens différent, mais dont les signifiants sont par ailleurs identiques*[50] ».

Si nous en croyons Philippe NTAHOMBAYE, ces variations tonales ont en kirundi « *une valeur distinctive non seulement au niveau lexical où ils permettent de distinguer deux mots homographes tels inda «ventre » et indá « poux », ou gusesa « creuser » et gusēsa « verser », mais également et surtout au niveau grammatical où la morphologie verbale par exemple est surtout basée sur les tons*[51] ».

Selon le même auteur, « *au niveau des réalités linguistiques, la langue possède deux tons fondamentaux : le ton bas (TB) et le ton haut (TH), lesquels affectent les voyelles brèves et longues. Le ton haut se subdivise en ton antérieur et en ton postérieur, le ton haut sur voyelle longue est dit antérieur ou descendant lorsqu'il affecte le premier segment (áa), postérieur ou montant lorsqu'il affecte le second (aá). Ces tons sont notés avec l'accent aigu* [52]».

---

[49] J.B. NTAHOKAJA, op.cit., p.58.
[50]. J. DUBOIS et alii. Dictionnaire de linguistique générale. Larousse, Paris. 1973, p.489.
[51] Ph. NTAHOMBAYE « Problèmes posés par la normalisation et la définition d'une orthographe officielle du kirundi ». in Langues africaines. Documents de la réunion d'expert sur la transcription et l'harmonisation des langues africaines. Niamey (Niger). 17-21 juillet 1979. p.191.
[52] Idem. pp.191-192.

Ph. NTAHOMBAYE nous présente ci-après le tableau synthèse des tons graphiques tels que conçus par certains auteurs:

« Tons		sur voyelle brève	sur voyelle longue
a) MEEUSSEN	B.	a	a a
	H. antérieur	á	á a
	H. postérieur	-	a á
	H. double	-	á á
b) RODEGEM	B.	a	ā
	H. antérieur	á	â
	H. postérieur	á	ă
	H. double	-	ä
c) NTAHOKAJA	B.	a	ā
	H. antérieur	á	â
	H. postérieur	-	ă
	H. double	-	ä
d) MIONI	B.	a	a a
	H. antérieur	á	á a
	H. postérieur	á	a á
	H. double	-	á á »[53]

De ce tableau, nous constatons que MEEUSSEN représente le ton ponctuel par un accent aigu au dessus d'une voyelle, présent au sommet de la montée et absent sur la note basse. Quant à la quantité vocalique, MEEUSSEN la représente par le dédoublement de la voyelle. C'et ce même dédoublement qui interfère avec l'accent aigu dans le cas du ton haut antérieur et du ton haut postérieur.

J.B. NTAHOKAJA représente le ton ponctuel de la même manière que MEEUSSEN. Mais, ils divergent sur la représentation de la voyelle longue.
De même, RODEGEM et MIONI représentent le ton ponctuel de la même manière et divergent sur la représentation de la quantité vocalique. L'analyse expérimentale de Pia NDAYIRAGIJE, lui « *a permis de conclure en l'existence de deux tons ponctuels, de deux tons modulés* »[54]

---

[53] Ph. NTAHOMBAYE, op.cit., p.192.

[54] P. NDAYIRAGIJE, Etude des tons en kirundi, Thèse de doctorat de 3e cycle, Institut de phonétique, Université des Lettres et Sciences Humaines, Strasbourg II, 1981, pp.256-257.

Nous voyons donc que la représentation des signes diacritiques pose un grand problème en kirundi. Jusqu'à maintenant, nous n'avons que peu d'écrits en kirundi qui porte des signes diacritiques. Ainsi, l'affirmation de J.B. BIGANGARA reste valable. Il écrit que « *officiellement les signes diacritiques ne sont pas encore déterminés pour marquer les différences des tons et de quantité dans l'écriture. Le plus souvent, ajoute-t-il, on écrit sans signe orthographique et on ne comprend le texte que par le contexte*[55] ». En plus, la tonalité n'est pas la même sur toute l'étendue du territoire burundais. MEEUSSEN lui-même a constaté que « *avec certains informateurs, il y a hésitation entre le ton antérieur et le ton postérieur quand le préfixe est suivi de voyelle* »[56]. C'est ainsi que Pascal NDAYISHINGUJE propose que « *pour élaborer les manuels scolaires, les linguistes devraient tenir compte d'une part des schèmes tonals qui auraient été retenus et d'autre part des différences régionales qu'il faudrait mentionner.* »[57]

Signalons cependant que les linguistes ne se sont pas encore mis d'accord sur la graphie de la tonalité en kirundi, sans doute en raison même de sa complexité.

2.1.2. Dynamisme externe

Selon Philippe NTAHOMBAYE, « *le Burundi est parmi les Etats d'Afrique qui jouissent d'une unité linguistique et culturelle* [58]». Tous les Burundais en effet parlent le kirundi, langue nationale qui, au lendemain de l'indépendance, a vite acquis le statut de première langue officielle, secondée par le français qui est la deuxième langue officielle.

Le kirundi joue en outre un grand rôle dans les différents secteurs de la vie nationale : économique, politique et socio-culturel ; ce n'est pas seulement la langue d'enseignement au niveau de l'école primaire, secondaire ou supérieure ; mais c'est aussi le véhicule généralisé de la culture burundaise. Cette langue se veut aussi un

---

[55] J.B. BIGANGARA, op.cit., p.17.
[56] A.E. MEEUSSEN, Essai de grammaire rundi, Musée royal du Congo Belge, Tervuren, 1959, p.111.
[57] P. NDAYISHINGUJE, Contribution à la phonétique et à la phonologie du Kirundi (avec application à l'orthographe). Thèse de doctorat de 3e cycle, Institut d'étude linguistique et phonétique, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris, 1978, p.178.
[58] Ph. NTAHOMBAYE, op. cit, p.189.

instrument de développement ; les meetings populaires se font en kirundi, la formation et l'éducation dans le domaine de la santé se font en kirundi également.

L'importance de cette langue dans les différents secteurs socio-économiques plaide en faveur de son adaptation aux nécessités de la vie moderne en lui donnant une forme pratique pour ses usagers.

Selon Philippe NTAHOMBAYE, « *le kirundi ne connaît pas de dialectes. Il n'a que quelques variantes régionales des régions de l'Imbo et du Moso situées au Sud-Ouest et Sud-Est du pays, ces différences se situent du reste non au niveau des structures, mais au niveau lexical et tonal*[59] ».

Le kirundi, en outre, est parlé non seulement au Burundi, mais aussi au-delà des frontières du Burundi, comme nous précise le même auteur :« *Le kirundi appartient au groupe Bantu. Il est également parlé dans les régions limitrophes suivantes : le Bugufi et le Buha (en Tanzanie) et le Buvira (au Zaïre)* »[60].

De cette idée, nous tirons que le kirundi peut enfin de compte servir de langue d'intercommunication à une population de plus en plus importante. En effet, il déborde le pays de toute part ; compris par les voisins du nord qui ont comme langue maternelle le kinyarwanda, dans les territoires d'Uvira au Congo-Kinshasa, dans l'Uha (district de Tanzanie), au Bugufi et, sans doute, bien ailleurs.

Synthèse

Nous venons de parcourir les dynamismes interne et externe du kirundi. Du point de vue du dynamisme interne, nous avons vu que le kirundi est une langue à classes, à augment et à complexité tonale. Ce sont ces principaux caractères qui le rapprochent ou l'éloignent d'autres langues. Le système des classes est mis en relief par un classificateur, et ce classificateur est le préfixe nominal.

Quant à l'augment, il se place devant le préfixe nominal et il est toujours identique à la voyelle du préfixe. Nous avons vu que, d'une façon générale, chaque nom kirundi porte un augment, mais qu'il y a des exceptions. C'est le cas des noms

---

[59] Ph. NTAHOMBAYE, op.cit., p.189.
[60] Ph. NTAHOMBAYE, Des noms et des hommes, Karthala, Paris, 1983, p.15.

individualisés devenant des noms propres, les noms de parenté, les noms affectés d'une marque interpellative ou particularisante.

Concernant la complexité des signes diacritiques, nous avons vu que la tonalité joue un rôle fondamental dans le kirundi. Elle a une valeur distinctive tant au niveau lexical qu'au niveau grammatical.
Nous avons vu enfin que les spécialistes de la langue kirundi ne se sont pas encore entendus sur la graphie de la tonalité ; ce qui fait que, dans la plupart de cas, on écrit sans signe diacritique.

Du point de vue du dynamisme externe, nous avons vu que le kirundi est une langue nationale et officielle, parlée au Burundi et dans des régions frontalières du Burundi. Nous avons vu qu'il joue un grand rôle socio-culturel et politique, sans oublier sa place dans le développement. Bref, le kirundi est dynamique tant du point de vue interne que du point de vue externe.

2.2. Dynamisme du kiswahili

Comme nous venons de le faire pour le kirundi, nous allons parler ici du dynamisme interne et externe du kiswahili.

2.2.1. Le dynamisme interne

Là où le kirundi se caractérise par le système à classes, la tonalité et l'augment, le kiswahili est caractérisé seulement par son système à classes, et par le fait qu'il est une langue à accent d'intensité ou accent tonique. Sur quoi nous basons-nous pour le dire ? Voyons-le en traitant des deux caractéristiques

2.2.1.1. Le kiswahili est une langue à classes

L'une des caractéristiques des langues bantu est la présence de système des classes nominales. Pierre ALEXANDRE écrit :« *Le système des classes nominales,*

caractéristique d'une proportion importante des langues africaines atteint son développement maximum dans les langues bantu [61]».

Après nous avoir dit que les classes nominales constituent une caractéristique importante des langues bantu, P. ALEXANDRE pense que le kiswahili n'est peut-être pas très typiquement une langue à classes, étant donné que « *son vocabulaire comporte une très forte proportion de mots empruntés à l'arabe, le nom même de « swahili » vient de l'arabe sahil, « côte » »*[62] . Même à considérer les lexèmes swahili porteurs de classe nominale, et comme le même auteur le précise, « *les règles d'accord de classe souffrent en swahili*[63] ».

En effet, le choix des schèmes d'accord est commandé par le substantif sujet grammatical de l'énoncé. P. ALEXANDRE[64] nous donne les exemples suivants :

1. mtu	mkubwa	yule	ameanguka
Homme	grand	ce	est-tombé
7. Kitu	kikubwa	kile	kimeanguka
Chose	grande	cette	est-tombée

mtu et kitu sont des substantifs.

Au pluriel, ces énoncés deviennent

2. Watu	wakubwa	wale	wameanguka
Hommes	grands	ces	sont-tombés
8. Vitu	vikubwa	vile	vimeanguka
Choses	grandes	ces	sont-tombées

A partir de cette relation d'opposition singulier / pluriel, nous voyons bien que le kiswahili est une langue à classes. Les noms de la classe 1 trouvent leur pluriel dans la classe 2, ceux de la classe 7 trouvent leur pluriel dans la classe 8. Cependant, une particularité du système de classes swahili s'observe : les noms des êtres animés trouvent leur accord dans la première classe. Pierre ALEXANDRE nous donne à ce sujet les exemples suivants :

« Cl.1 mtu mdogo « petit homme »

Cl.7 kiboko mdogo « petit hippopotame »

---

[61] P. ALEXANDRE. Langues et langage en Afrique noire. Payot. Paris. 1967. p.52.
[62] Ibidem.
[63] Idem. p.55.
[64] Idem. pp.52-53.

kitabu kidogo « petit livre ».

Cl.9. nyumba ndogo « petite maison », mais nyoka mdogo « petit serpent[65] ».

Avant de terminer notre point concernant les classes nominales en kiswahili standard, voyons les classificateurs nominaux, tels que présentés par A. BENADOU, reproduits par Raphaël BINDARIYE [66]. L'absence de cette thèse à la Bibliothèque Centrale de l'Université du Burundi ne nous a pas permis de la consulter nous- même.

Tableau des classificateurs nominaux d'après A. BENADOU (1982 : 76/77)

Cl	Nominatifs [67]	Exemples	Traduction[68]
1	m-	mtu	personne
2	wa-	watu	personnes
3	m-	mlima	montagne
4	mi-	milima	montagnes
5	ji-	jino	dent
6	ma-	meno	dents
7	ki-	kisu	couteau
8	vi-	visu	couteaux
9	n-	nanasi	ananas
10	n-	nanasi	ananas
11/14	u/m-	uzuri	beauté / bonté
		ubavu	côte
15/17	ku-	kusoma	lire
16	pa-	pahali	place

Nous voyons qu'il y a une opposition de classes singulier /pluriel. Ainsi nous avons:

½ m-/wa-

¾ m- /mi-

[65] P. ALEXANDRE, op.cit., p.55.

[66] R. BINDARIYE, Comparaison structurale du kiswahili standard avec le kiswahili parlé au Burundi. Essai de description des écarts phonologiques et morphologiques. Mémoire de licence. Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Langues et Littératures Africaines 1990, p.40.

[67] Ce que BENADOU appelle « classificateur nominatif » correspond au préfixe nominal cf. R.BINDARIYE (1990 : 40)

[68] La traduction est de R.BINDARIYE.

5/6 ji- / ma-

7/8 ki- /vi-

9/10 n-/n-

Notre objectif n'étant pas de décrire systématiquement les classes nominales du kiswahili, mais de montrer qu'il s'agit d'une langue à classes, nous préférons nous arrêter à ce tableau de BENADOU, pour entamer un autre point concernant l'accent d'intensité en kiswahili.

2.2.1.2. Le kiswahili est une langue à accent d'intensité ou accent dynamique

Une autre caractéristique du kiswahili est qu'il est une langue à accent d'intensité ou accent dynamique. De quoi s'agit-il ? Amaat BURSSENS nous répond :« *Quand une syllabe est articulée avec plus de force et d'effort que les syllabes avoisinantes, on dit qu'elle est frappée d'un accent d'intensité (ou accent dynamique). L'intensité est provoquée par une forte contraction des muscles qui produisent le son fondamental. S'il s'avère nécessaire de noter cet accent on peut se servir d'un petit trait vertical précédant la syllabe : 'a....* [69]».

Le même auteur précise que l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe. Il écrit : *« L'accent d'intensité tombe dans la langue swahili sur la pénultième et s'accompagne d'un allongement de la voyelle»*[70]. Et il donne les exemples suivants *:*

« n' dege » (oiseau), 'jiko (cuisine),

ji' koni (dans la cuisine),

nitaku'piga(je te frapperai) [71]»

J. MAW et J. KELLY affirment la même chose : "*All Swahili words have as part of their phonological structure the feature accent. The accentual place in the Swahili word is the penultimate syllable*"[72].

Toutefois, même si ces derniers nous disent que l'accent en kiswahili a une place fixe sur le mot, ils reconnaissent des exceptions, par exemples les suivantes :

---

[69] A. BURSSENS, La notation des langues négro-africaines, signes typographiques à utiliser, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, Classe des Sciences Morales et Politiques, NS. XL1/2, Bruxelles, 1972, p.83

[70] Ibidem.

[71] Ibidem,

[72] J. MAW & J.KELLY, Intonation in Swahili, School of Oriental and African Studies, University of London, Malt Street, London, 1975, p.3.

a) les mots empruntés à l'arabe ou à l'anglais peuvent garder l'accent de la langue d'origine. Exemples des mots empruntés de l'arabe :

« - lázima (obligatoirement)[73]
záidi (plus)[74] »

Exemples de mots empruntés de l'anglais

« - ámbyulense (ambulance)
- operésheni (opération)
- thíata (théâtre)[75] »

b) Dans le cas où un groupe de mots porte cet accent, on tient compte du dernier mot. Exemples :

« -kwenye gári (dans le véhicule)
- (mpaka) kwenye saa síta (jusqu'à midi)
- penye ukwéli (là où il y a la vérité)
- kutoka kwáko (depuis chez toi)[76] »

Cela vaut aussi pour un groupe nominal contenant un qualificatif.

Exemples:

« - saa ngápi ? (à quelle heure ?)
- siku íle (ce jour- là)
- safari yénu (votre voyage)
- saa mbíli (huit heure) [77]».

c) Les mots monosyllabiques ne portent pas d'accent. C'est ce qu'écrivent J. MAW et J. KELLY en ces termes: « *All Swahili words other than monosyllables have an accentual place (on the penultimate syllable*[78] ».

Le kiswahili est donc une langue à accent d'intensité (dit aussi accent dynamique). Cette réalisation prosodique aurait perdu son caractère tonal pour faire passer le kiswahili d'une langue à tons à une langue à accent d'intensité, ce que

---

[73] La traduction est nôtre
[74] J. MAW et J.KELLY, op. cit., p.3.
[75] Ibidem.
[76] Idem, p.5.
[77] Ibidem.
[78] Idem, p.10.

prouverait l'assertion de Louise POLAK que « *une langue peut passer d'un système tonal à un système accentuel. Le kiswahili en est l'exemple*[79] ».

De tout ce qui précède, nous constatons que le kiswahili est une langue à classes et à accent d'intensité. Voyons maintenant ce qu'il en est de son dynamisme externe.

2.2.2. Dynamisme externe

Bien des auteurs l'attestent désormais, le kiswahili est une langue bantu qui gagne de plus en plus du terrain. Ainsi, W. HEYLEN écrit : « *De jour en jour augmente le nombre des Africains qui désirent étudier et parler correctement la langue swahili* [80]». Pierre ALEXANDRE écrit aussi qu' « *il s'agit de la langue la plus importante d'Afrique noire, répandue des Comores au Congo*[81] ».

A. LENSELAER nous parle également du rayonnement du kiswahili dans le monde : « *Actuellement un grand nombre d'Universités de par le monde assurent un enseignement pratique de swahili. Citons, entre autres, Cambridge, Copenhague, Gand, Genève, Hambourg, Leiden, Leningrad, Liège, Londres (SOAS), Los Angeles, Louvain, Montréal, Moscou, New-York, Oxford, Paris (INALCO), Pékin, Pittsburgh, Prague, Rome, Uppsala, etc. Des cours de swahili sont donnés également à New-Delhi et au Japon*[82] ».

Le même auteur ajoute: « *Il reste à noter l'importance du swahili sur les ondes. Sans parler de la Tanzanie ni du Kenya, des bulletins quotidiens d'informations sont émis en swahili par Londres, Bruxelles, la Voix d'Allemagne, la Voix d'Amérique, Radio-Moscou, Radio-Berlin, Radio-Prague, Radio-Pékin, et les pays arabes. Au Zaïre, les postes de Bukavu, Kisangani et Lubumbashi produisent des émissions quotidiennes en swahili. Il en est de même avec les radios du Rwanda, du Burundi et de Zambie*[83] ».

---

[79] Louise POLAK, «La phonologie (non tonale et tonale) et les études comparatives. Avec référence au bantou » in Eléments de recherche sur les langues africaines, Agence de Coopération Culturelle et Technique, Paris, 1980, p.101.

[80] W. HEYLEN, Kamusi, Dictionnaire kiswahili-français, français-kiswahili, Editions Saint Paul Afrique, Bukavu, 1977, p.5.

[81] P. ALEXANDRE , op.cit, p.52.

[82] A. LENSELAER, Dictionnaire swahili-français, Editions Karthala, Paris, 1983, p.9.

[83] Ibidem.

C'est sans doute ce qui conduit M. HOUIS à écrire que *« c'est aujourd'hui la langue la mieux connue de l'Afrique, la plus discutée, la plus enseignée, géographiquement la plus répandue et de plus, la langue nationale de la Tanzanie*[84] », pendant que F. M.V. NKWERA affirmait déjà en 1978 que le kiswahili se place au septième rang parmi les grandes langues du monde. (« *ni lugha ya saba miongoni mwa lugha kubwa za dunia*[85] »).

2.3. Conclusion

Nous voyons que le kiswahili est plus dynamique, du point de vue du dynamisme externe. Il n'y a probablement pas de langue africaine aussi largement connue que le kiswahili. Et si nous le comparons au kirundi, il est certainement plus ouvert au monde à cause de son dynamisme externe presque envahissant, bien que son dynamisme interne semble faible. Nos deux langues divergent donc sur le fait que le kirundi est une langue à tons, à quantité vocalique et à augment, tandis que le kiswahili est une langue à accent d'intensité.

Rappelons qu'en kirundi, la tonalité et la quantité vocalique sont pertinentes du fait qu'elles jouent un rôle grammatical et lexical évident et que cette pertinence leur confère une même valeur qu'un phonème, l'accent d'intensité en kiswahili ne présente aucune pertinence.

Pour échapper à la complexité tonale, le kiswahili aurait évolué dans le sens de perdre cette caractéristique, devenant ainsi une langue à accent d'intensité non pertinent. A côté de cette marque distinctive de la tonalité et de la quantité vocalique, nous avons présenté un autre élément très important de ce qui distingue le kirundi du kiswahili, c'est l'augment. Il joue le rôle de substantivation des verbes, des adjectifs, et des pronoms.

Nous pouvons résumer toutes ces ressemblances et ces différences dans le tableau suivant:

---

[84] M. HOUIS, Anthropologie linguistique de l'Afrique noire, P.U.F, Paris, 1971, p.111.

[85] F.M.V. NKWERA, Sarufi na Fasihi Sekondari na Vyuo, Tanzania Publishing House, Dar-es-Salaam, 1978, p.121.

Tableau distinctif du kirundi et du kiswahili du point de vue de leurs caractéristiques[86]

	Le kirundi, langue à	Le kiswahili, langue à
Classes	+	+
Accent d'intensité	-	+
Augment	+	-
Quantité vocalique	+	-
Tons	+	-

Le kiswahili a deux éléments caractéristiques, tandis que le kirundi en a quatre; d'où la complexité de ce dernier.

Le kirundi est une langue à tons et à quantité vocalique, et cette caractéristique est pertinente, tandis que le kiswahili est une langue à accent d'intensité et cette caractéristique est non pertinente.

[86] Le signe (+) marque la présence de la caractéristique dans la langue concernée et le signe (-) marque son absence.

CHAPITRE 3: LE CORPUS

Les énoncés phrastiques qui font l'objet du corpus sont tous tirés des ouvrages. Dans notre travail, nous avons à employer les énoncés phrastiques simples du kirundi et du kiswahili standard.

Cependant, le corpus que nous présentons n'est pas le résultat d'une enquête sur terrain car, nous le savons, il y a beaucoup de dialectes du kiswahili et du kirundi, de sorte qu'il nous serait difficile de déterminer le terrain. Nous avons jugé qu'il serait plus rassurant de puiser dans des publications classiques de quoi illustrer nos analyses. C'est ainsi que nous tirons nos énoncés phrastiques swahili des ouvrages suivants :

- A Dictionary of the Swahili Language, vol.1, 2 et 4 (DSL. en abrégé) ;
- Dictionnaire swahili-français (DSF en abrégé).

Quant aux énoncés du kirundi, nous les avons tirés de l'ouvrage de F.M. RODEGEM intitulé Sagesse kirundi (S.K. en abrégé).

Cependant notre corpus n'englobe pas toutes les caractéristiques d'emploi du kirundi et du kiswahili standard.

Le choix des énoncés dans les deux langues est fondé sur leurs constituants syntaxiques. Ainsi, nous avons des énoncés phrastiques contenant au moins un des constituants suivants : une préposition locative, un associatif [na], un pronom connectif parce que ces morphèmes de liaison vont nous aider dans le chapitre concernant les morphèmes relateurs.

Ces énoncés sont établis, langue par langue et par ordre alphabétique pour faciliter leur lecture. Le titre de l'ouvrage est indiqué en abrégé entre parenthèses, suivi de la page où se trouve l'énoncé concerné. Les énoncés déjà traduits en français ont été reproduits comme tel tandis que ceux traduits en anglais ont été retraduits par nous-même.

Certes, le corpus doit être représentatif, c'est-à-dire qu'il doit illustrer toute la gamme des caractéristiques structurelles, mais nous sommes de l'avis de J. DUBOIS et ses collaborateurs que « *en réalité, le nombre d'énoncés possibles étant indéfini, il n'y a pas d'exhaustivité véritable et, en outre, de grandes quantités de données inutiles ne peuvent que compliquer la recherche en l'alourdissant*[87] ».

[87] J. DUBOIS et alii, op.cit., p.124.

Voici les données constitutives du corpus dont nous allons nous servir au cours de notre travail.

3.1. Pour le kirundi

1. *Agahîmbo k-úmugabo gatuma abûrana n-ínyoni* (S.K. : 51)
   La satiété d'un homme l'oblige à intenter un procès aux oiseaux.
2. *Akarími kā Rusēra ugasēra inkóno irí ku zîko* (S.K. : 48)
   La langue de Rusera, tu lui prépares la pâte quand la marmite est sur le foyer.
3. *Akazîkirá k-úmugabo kazīkwa n-îsí* (S.K. : 51)
   La haine de l'homme finit dans la terre
4. *Akêbo k-úmuvyêyi gatūzwa n-ákăndi* (S.K. : 52)
   Le panier d'un parent est récompensé par un autre.
5. *Amaguru y-îmvúra ní umuyaga* (S.K. : 56)
   Les jambes de la pluie c'est le vent
6. *Amahérezo y-ínzira ní mū nzu (*S.K. : 56)
   La fin du chemin est dans la maison.
7. *Amâso y-íbikére ntábuzá abavōmyi* (S.K. : 59)
   Les yeux des crapauds n'empêchent pas les puiseurs
8. *Amáta y-înkúba anyōbwa n-înkûmbuzi* (S.K. : 60)
   Le lait du tonnerre est bu par un audacieux.
9. *Amáta y-ûmwôro ní umúfa* (S.K. : 60)
   Le lait du pauvre est la sauce
10. *Amavúta y-úmugabo ní ayamúrāye ku mubiri* (S.K..61)
    La graisse de l'homme est celle qui passe la nuit sur lui.
11. *Ibitětērwe vy-úmugóre bīzana inzóga iwăbo* (S.K. : 80)
    La honte de la femme apporte la bière chez-elle.
12. *Igikûndiro c'ûmwâna kiva kurí nyina* (S.K. : 90)
    La sympathie de l'enfant provient de sa mère
13. *Igishărara c-ûmwôro gihanwa n-ûmwônga* (S.K. : 90)
    La soif du pauvre est étanchée par le marais
14. *Ihwá ry-úwŭndi rirahāndūrika* (S.K. : 94)
    L'épine d'un autre est arrachable.

15. *Ijāmbo ryā bábiri riratīnda ntíriherá* (S.K. : 95)
    Une parole de deux tarde mais ne finit pas.
16. *Ijîsho ry-úwŭndi ntírikurâbira umwămi* (S.K. : 96)
    L'œil d'un autre ne regarde pas pour toi le roi.
17. *Imâna y-înká iba kw-īriba* (S.K. : 105)
    Le dieu des vaches habite à l'abreuvoir.
18. *Imâna y-ùmwôro yāma mu gipfŭnsi* (S.K. : 105)
    Le Dieu du pauvre est toujours présent dans le poing
19. *Imbîtsi ya cāne ibīkira mukēbá* (S.K. : 107)
    Qui met trop de côté amasse pour son rival
20. *Impêmbo y-ûmwâna ipfa mu magodoka* (S.K. 115)
    Un salaire d'enfant meurt à la fin du travail
21. *Impfûvyi yā mbere yabújije iyó hānyuma kurerwa* (S.K. : 116)
    Le premier orphelin a empêché le suivant d'être élevé.
22. *Indyá y-ínyoni sí iswá nsa* (S.K. : 125)
    La nourriture de l'oiseau n'est pas exclusivement les termites ailées.
23. *Ingânīrizi ya cāne igānīrira n'ábayínegura* (S.K. 126)
    Le bavard converse avec ceux qui le méprisent
24. *Ingēndo y-úwŭndi iravúna* (S.K. : 126)
    La marche d'un autre casse
25. *Ingīngo y-íjāmbo iva mw-ījigo* (S.K. : 128)
    L'articulation de la parole sort de la molaire
26. *Inkóno y-ítăbi ntívōmá* (S.K. : 135)
    La pipe ne va pas puiser
27. *Inkŭndwākazi y-îjîsho irutwa n'îy-îmâna* (S.K. : 137)
    La femme préférée de l'œil est surpassée par la préférée de Dieu
28. *Intāmbara y-úmutāma iva ku muriro* (S.K. : 141)
    La bagarre d'un vieux vient du feu.
29. *Intárābóna y-íngūmba irigata ubŭgi bw-îshênyo* (S.K. : 142)
    L'ignorante vache stérile lèche le tranchant d'une hache.
30. *Intwengo y-úmukêba sí ikiyāgo* (S.K. : 147)
    Le sourire de ta rivale n'est pas une conversation
31. *Inyoni nyôro ntinobá mu gahôgo* (S.K : 150)
    Un oiseau pauvre ne picore pas au milieu de la foule

32. *Ntā wukóra kubûmba nó kuragura* (S.K. : 207)

Personne ne travaille dans l'argile et fait en même temps le devin.

33. *Ubwîtōnzi bw-úmusíba buwushikana ku mugezi* (S.K. : 246)

La lenteur du ver de terre le fait arriver au marigot

34. *Umukêbá w-úmūntu ní umubiri w-îwé* (S.K. : 295)

Le rivale de l'homme est son corps

35. *umukwé mubí yīrōngoranya mu zó atăkōye* (S.K. : 298)

Un mauvais gendre exige une vache – ristourne parmi celles qui ne proviennent pas de sa dot.

36. *Umurĭndi w-úmushēngezi uherera ku kirĭmba* (S.K. : 305)

La course du courtisan se termine à l'enclos royal.

37. *Umurĭndi w-úmukĕcuru uhīnda uhéra* (S.K. : 305)

Le bruit de pas d'une vieille femme commence fermement, mais ne dure pas.

3.2. Pour le kiswahili[88]

1. *Adhabu ya kaburi aijuaye ni maiti* (DSL Vol 1 : 11)

   La punition du cimetière est connue du cadavre.

2. *Aibu ya maiti aijuaye ni mwosha (*DSL Vol.129)

   La honte du cadavre est connue de celui qui le lave.

3. *Alitoka katika gari* (DSF : 186)

   Il sortit de l'auto.

4. *Aliye na mwana na akanye* (DSF : 350)

   Que celui qui a un fils, qu'il le réprimande aussi.

5. *Baba wa kambo si baba* (DSL Vol 1 : 114)

   Le père adoptif n'est pas le père.

6. *Baba zetu walikufa na sisi tutakufa* (DSF : 350)

   Nos ancêtres sont morts, et nous aussi nous mourrons.

7. *Bahati ya mtu ni tabia yake* (DSL Vol 1 : 124)

   La chance d'une personne est son caractère.

8. *Bilisi wa mtu ni mtu* (DSL Vol 1 : 169)

   Le diable de quelqu'un est un être humain.

---

[88] Pour tous ces énoncés, les traductions ne se trouvent pas dans l'original. Les énoncés tirés des ouvrages écrits en anglais ont été traduits en français par nous-même.

9. *Chombo cha kuzama hakina usukani* (DSL Vol 1 : 247)
   Le bateau destiné à s'enfoncer n'a pas de gouvernail.
10. *Dalili ya mvua ni mawingu* (DSL Vol 2 : 278)
   Le signe de la pluie est les nuages.
11. *Dawa ya moto ni moto* (DSL Vol 2 : 289)
   Le remède du feu est le feu.
12. *Fimbo ya mbali haiui nyoka* (DSL Vol $_2$: 414)
   Le bâton de loin ne tue pas le serpent.
13. *Jasho ya mbwa haipiti manyoa yake* (DSL Vol$_2$: 655)
   La sueur du chien ne dépasse pas ses poils.
14. *Jembe halimwongozi mlimaji* (DSF : 384)
   La houe ne dirige pas le cultivateur
15. *Jino la pembe si dawa ya pengo* (DSL Vol $_2$: 656)
   La dent de l'ivoire n'est pas le remède de la place laissée par une dent enlevée
16. *Jogoo wa shamba hawiki mjini* (DSL Vol $_2$: 705)
   Le coq des champs ne chante pas en ville.
17. *Kauli njema ilimtoa nyoka pangoni* (DSF: 188)
   Un bon mot a fait sortir le serpent de son trou.
18. *Kuku wa mkata hatagi* (DSF : 509)
   La poule du pauvre ne pond pas.
19. *Kuna watu maskini na tajiri* (DSF : 350)
   Il y a des hommes pauvres et riches.
20. *Maji hutelemkia bondeni, hayapandi mlimani* (DSL : 529)
   L'eau descend dans la vallée, elle ne grimpe pas sur la montagne.
21. *Mali ya bahili huliwa na wadudu* (DSL : 278)
   La richesse de l'avare est mangée par les insectes.
22. *Maneno mazuri humtoa ndovu shambani* (DSL Vol $_4$: 1209)
   De belles paroles font sortir l'éléphant des champs.
23. *Maneno mema humtoa nyoka shimoni* (DSL Vol $_4$: 1209)
   De belles paroles font sortir le serpent du trou..
24. *Maneno yake mbali na yako* (DSF : 350)
   Ses paroles sont différentes des tiennes.
25. *Meno ya mbwa hayaumani* (DSF: 575)
Les dents d'un chien ne se mordent pas.

26. *Mwanamke tasa hula na mume wake* (DSF Vol_4 : 1625)

Une femme stérile mange avec son mari.

27. *Nataka mtoto sawa na huyu* (DSF : 350)

Je veux un enfant pareil à celui-ci.

28. *Pete inashikamana na kidole* (DSF : 350)

La bague est fixée au doigt.

29. *Tuepukane na watu waovu* (DSF: 351)

Evitons les mauvaises gens.

30. *Tujongee karibu na meza* (DSF : 351)

Approchons-nous de la table.

31. *Tulikuwa katika mahangaiko mengi* (DSF : 186)

Nous étions dans beaucoup d'embarras.

32. *Tutaenda pamoja mimi na wewe* (DSF : 350)

Nous partirons ensemble toi et moi.

33. *Uchungu wa mtoto u katika nyonga ya mama yake* (DSF : 373)

La douleur de l'enfant se trouve sur la hanche de sa mère.

34. *Uingie katika chombo* (DSF : 186) que tu entres dans la barque.

35. *Uji ukiwa moto, haupozwi kwa ncha ya ulimi* (DSF : 422)

Si la bouillie est chaude, elle ne se refroidit pas avec le bout de la langue.

36. *Ujirani ni fedha katika kasha (ou kashani)* (DSL : 350)

Le (bon) voisinage est de l'argent dans la cassette.

37. *Ukitaja nyoka, shika fimbo mkononi* (DSF : 473)

Si tu parles du serpent, prend un bâton en main.

38. *Unataka kusoma pamoja na nani* ? (DSF : 351)

Tu veux étudier avec qui ?

39. *Usiwapangishe chui na mbuzi katika nyumba moja* (DSF : 270)

Ne loge pas le léopard et les chèvres dans la même maison.

40. *Uso wa mtu umeumbwa na haya* (DSF : 373)

Le visage humain est façonné par la honte.

41. *Walienda safari na kuona kiu (*DSF : 350)

Ils continuèrent leur voyage et eurent soif.

42. *Watoto wanaingia na kutoka tu* (DSF : 350)

Les enfants ne font qu'entrer et sortir.

CHAPITRE 4 : STRUCTURE DES ENONCES PHRASTIQUES SIMPLES EN KIRUNDI ET EN KISWAHILI

Dans ce chapitre nous allons porter l'attention sur les énoncés phrastiques simples, c'est-à-dire ne comportant qu'une seule proposition. Nous allons les analyser à partir du schème syntaxique que nous allons d'abord définir, puis nous allons voir si il y a différence ou similitude d'organisation des énoncés au niveau du schème ; cela va nous permettre de faire enfin une brève conclusion.

4.1. Le schème syntaxique

Rappelons d'abord que M. HOUIS définit le schème syntaxique comme suit : « *Le schème syntaxique est la formulation qui rend compte des conditions selon lesquelles les classes de signes assument les structures syntaxiques. C'est donc une double information qu'il fournit et il n'est opérationnel qu'à cette condition. Il informe d'une part sur les relations des termes au sein des structures admises par la langue, d'autre part sur l'aptitude des classes de signes à assumer tel ou tel terme* [89]».

Le même auteur distingue dans le schème syntaxique « *les classes des signes et les termes*[90] ».

Il nous donne alors l'exemple d'un type d'énoncé attesté en kiswahili.

CLASSES	**Nominal**	**Verbal**	**(Nominal)**	**(Nominal)**
TERMES	Sujet	prédicat	(objet)	(circonstant)

Il nous donne deux écritures du schème syntaxique en abrégés

$\frac{N}{S}\ \frac{V}{P}\ \frac{(N)}{(0)}\ \frac{(N)}{(C)}$ ou N S VP (N O) (N C)

avec $\frac{N}{S}$ (ou NS) : nominal sujet

$\frac{V}{P}$ (ou VP) : verbal prédicat

$\frac{N}{(0)}$ (ou NO) : nominal objet

---

[89] M. HOUIS, « La description des langues négro-africaines, description d'une langue » in Afrique et Langage, n°1, 1er semestre, 1974, p.18.

[90] Ibidem.

$\frac{N}{C}$ (ou NC) : nominal circonstant[91]

Les lettres majuscules symbolisent les classes et les termes. Les parenthèses indiquent qu'il s'agit de termes en expansion, donc annexes ; ils peuvent ne pas figurer dans ce type d'énoncé verbal, alors que NS et VP sont nécessaires. Ceux-ci constituent le nexus du schème.

Exemples :

1. *Jembe halimwongozi mlimaji* (DSF :384) (La houe ne dirige pas le cultivateur)
   Jembe :NS, halimwongozi :VP, mlimaji :NO
2. Kauli njema ilimtoa nyoka pangoni (DSF:188) (Un bon mot a fait sortir le serpent de son trou)
   Kauli njema : NS, ilimtoa : VP, nyoka : NO, pangoni : NC
3. Maji hutelemkia bondeni (DSF:529) (L'eau descend dans la vallée)
   Maji : NS, hutelemkia : VP, bondeni : NC
4. Meno ya mbwa hayaumani (DSF: 579) (Les dents du chien se mordent pas)
   Meno ya mbwa : NS, hayaumani : VP

Selon, M. HOUIS, « *il y a des nexus verbaux et des nexus nominaux*[92] ». De ces nexus, il donne les schèmes suivants :

Nexus à deux termes

$\frac{N}{S}$ $\frac{V}{P}$ ou NS VP

$\frac{N}{S}$ $\frac{N}{P}$ ou NS NP

avec $\frac{N}{S}$ (ou NS) : nominal sujet

$\frac{V}{P}$ (ou VP) : verbal prédicat

$\frac{N}{P}$ (ou NP) : nominal prédicat

Nexus à un terme

$\frac{V}{P}$ ou VP

$\frac{N}{P}$ ou NP

avec $\frac{V}{P}$ (ou VP) : verbal prédicat

$\frac{N}{P}$ (ou NP) : nominal prédicat

[91] M. HOUIS, op.cit., pp.16-17.

Le $\frac{N}{S}$ (ou NS) ne peut pas être un nexus à un terme parce que il ne peut pas constituer à lui seul un énoncé. En plus, il peut être absent dans l'énoncé.

Il trouve que les nexus adjectivaux dont le schème est $\frac{N}{S}$ $\frac{A}{P}$ ou NSAP peuvent se ramener au schème des nominaux : $\frac{N}{S}$ $\frac{N}{P}$ ou NSNP, ceci parce qu'il classe les adjectifs parmi les nominaux.

4.2. Types d'énoncés

Dans le chapitre concernant les concepts-clés, nous avons vu que la notion d'énoncé soulève beaucoup de problèmes. M. HOUIS[93] distingue deux types d'énoncés : les énoncés dits révélateurs qui « révèlent les structures de fonctionnement de la langue » et qui sont sous-jacents à tout énoncé dont les constituants sont sémantiquement compatibles entre eux, et les « énoncés marginaux » que beaucoup d'auteurs appellent énoncés en situation, comme si « tout énoncé, à l'exception de mauvais exemples de grammairiens » n'est pas en situation et n'est pas le contenu significatif d'une communication.

Parmi ces énoncés marginaux, M. HOUIS range une interjection, une formule de salutation, un vocatif, une onomatopée. Ainsi, il écrit : « *Tout peut être un énoncé dans la langue. Une interjection est un énoncé, ainsi qu'une formule de salutation, que n'importe quel membre de phrase en réponse, qu'un vocatif, qu'une onomatopée. De tels énoncés mettent en jeu un ou plusieurs signes. Syntaxiquement on peut souvent les considérer comme des unités indépendantes qui ne s'intègrent pas dans la structure d'un énoncé plus vaste*[94] ».

En ce qui nous concerne, nous allons travailler sur les énoncés révélateurs, c'est-à-dire dont les unités s'intègrent dans la structure de l'énoncé.

Les énoncés révélateurs, comme leur nom l'indique « *révèlent les structures de fonctionnement de la langue et sont sous-jacents à tout énoncé dont les constituants*

[93] M. HOUIS, op.cit., p.11.
[94] Ibidem.

sont sémantiquement compatibles entre eux[95] ». Ils se composent exclusivement des « *schèmes d'énoncés nominaux et des schèmes d'énoncés verbaux*[96] ».

En kirundi et en kiswahili, les schèmes d'énoncés révélateurs se composent de schèmes d'énoncés nominaux et de schèmes d'énoncés verbaux. Les formules de salutation, les interjections et les onomatopées constituent la majeure partie des énoncés marginaux.

4.2.1. Les énoncés nominaux

« *Par rapport à l'énoncé verbal, l'énoncé nominal est celui où la fonction de prédicat est assumée par un nominal qui s'associe un morphème appelé prédicatif nominal. Dans sa forme réduite l'énoncé nominal comporte deux unités syntaxiques : le prédicatif nominal et le nominal en fonction de prédicat. L'énoncé nominal fait partie des énoncés dits révélateurs, il est sous-tendu par un schème qui rend compte de sa cohérence sémantique et qui indique la fonction assumée par chaque unité linguistique dans le discours*[97] ».

Du point de vue méthodologique, nous déterminerons d'abord le schème fondamental de l'énoncé nominal, nous étudierons ensuite les prédicatifs nominaux, comment ces derniers sont affectés de quelques nuances au plan des signifiants en ce qui concerne le kirundi et la kiswahili.

4.2.2. Le schème de l'énoncé nominal

Nous avons vu précédemment qu'un énoncé nominal peut avoir un nexus à deux termes ou à un seul terme, soit $\frac{N}{S}\ \frac{N}{P}$ ou $\frac{N}{P}$.

Cependant, nous travaillerons sur un nexus à deux termes, mais comportant un prédicatif dit nominal, en sachant que les prédicats nominaux sont des « *marqueurs associés à un constituant nominal*[98] ».

Ainsi, nous avons le schème de l'énoncé nominal suivant :

---

[95] M. HOUIS, op.cit., p.12.
[96] Idem, p.17.
[97] T.Y. TCHITCHI, Etude comparative des parlers gbe du Bénin, typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe, CE NA LA, Ottawa, 1990, p.15.
[98] M. HOUIS, op.cit., p.32.

$$\frac{N}{S}\ \frac{[P]N}{P}$$

Les unités linguistiques qui entrent en jeu ici sont donc N et [*P*], où *N* représente le nominal et [*P*/, le prédicatif nominal ou le morphème fonctionnel qui fait que *N* assume une fonction syntaxique de prédication nominale et où P est le prédicat.

4.2.2.1. Les prédicatifs nominaux

Dans les énoncés nominaux des langues sous l'étude, nous allons voir deux sortes de prédicatifs nominaux; le prédicatif nominal [ni] et son correspondant négatif [si]. Nous avons préféré choisir ces deux prédicatifs parce que nous les trouvons dans les deux langues. Ces morphèmes permettent au nominal d'assumer la fonction prédicative dans l'énoncé nominal ; mais alors, qu'entendons-nous par fonction prédicative ?

Nous trouvons la réponse chez TCHITCHI. En effet, ce dernier écrit : « *La fonction prédicative est celle qui fait qu'un signe linguistique joue un rôle dans le processus d'énonciation grâce au morphème fonctionnel qu'est le prédicatif ; ce rôle n'est rien d'autre que la compréhension par le locuteur du sens de la communication. En d'autres termes la fonction prédicative est celle qui permet qu'un signe linguistique ait une portée communicative*[99] ».

La détermination de termes étant ainsi terminée, nous allons partir des exemples pour établir une comparaison de l'organisation des unités linguistiques des énoncés, du point de vue du schème nominal.

Exemples d'énoncés nominaux en kirundi :

1. *Amaguru y-îmvúra ní umuyaga* (S.K. : 56) (Les jambes de la pluie, c'est le vent).

Amaguru y-îmvúra : Nominal en fonction de sujet (NS)

ní : prédicatif nominal [*P*/

umuyaga : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$.

[99] T.Y. TCHITCHI, op. cit., p.16.

2. *Amáta y-ûmwôro ní umúfa* (SK : 60) (Le lait du pauvre est la sauce)

   Amáta y-ûmwôro : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

   ní : prédicatif nominal [P]

   umúfa : nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{S}$

3. *Indyá y-ínyoni sí iswá nsa* (S.K. : 125) (La nourriture de l'oiseau n'est pas exclusivement les termites ailées).

   Indyá y-ínyoni : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

   sí : prédicatif nominal [P]

   iswá nsa : nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

4. *Intwēngo y-úmukêbá sí ikiyāgo* (S.K.: 147) (Le sourire de la rivale n'est pas une conversation).

   Intwēngo y-úmukêbá : Nominal sujet $\frac{N}{S}$

   sí : prédicatif nominal [P]

   ikiyāgo : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

De ces énoncés nominaux, nous tirons le schème syntaxique suivant :

$$\frac{N}{S}\ \frac{[P]N}{P}$$

Exemples d'énoncés nominaux en kiswahili :

5. *Bahati ya mtu ni tabia yake* (DSL Vol_1 : 124) (La chance de quelqu'un est son caractère).

   Bahati ya mtu : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

   ni : prédicatif nominal [P]

   tabia yake : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

6. *Dalili ya mvua ni mawingu* (DSL : Vol_2 : 289) (Le signe de la pluie ce sont les nuages).

   Dalili ya mvua : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

   ni : prédicatif nominal [P]

   mawingu : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

7. *Dawa ya moto ni moto* (DSL, Vol_2 : 289) (Le remède du feu c'est le feu).

   Dawa ya moto : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

ni : prédicat nominal [*P*]

moto : Nominal en fonction de prédicat

8. *Baba wa kambo si baba* (DSL Vol_1 : 114) (Le père adoptif n'est pas un père)

Baba wa kambo : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

si : prédicat nominal [*P*]

baba : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

9. *Jino la pembe si dawa ya pengo* (DSL Vol_2 : 686) (La dent de l'ivoire n'est pas le remède de la place laissée par une dent enlevée).

Jino la pembe : Nominal en fonction de sujet $\frac{N}{S}$

Si : prédicatif nominal [*P*]

Dawa ya pengo : Nominal en fonction de prédicat $\frac{N}{P}$

De ces énoncés nominaux nous tirons le schème syntaxique suivant :

$$\frac{N}{S}\ \frac{[P]N}{P}$$

Après cette analyse, qu'est-ce qui est commun aux deux langues et quelles en sont les différences ? A partir de ces exemples tirés des énoncés du kirundi et du kiswahili, nous constatons que les deux langues présentent un même schème syntaxique des énoncés nominaux, soit $\frac{N}{S}\ \frac{[P]N}{P}$, où $\frac{N}{S}$ est le nominal sujet, et [*P*] le prédicatif nominal qui fait que N assume une fonction syntaxique et N le nominal en fonction de prédicat, la seule différence se situe au niveau morphophonologique. Ainsi, en kirundi apparaît un ton haut sur le prédicatif. Ce ton se déplace vers l'initiale vocalique du mot qui le suit.

Exemple :

5. *umukêbá w-úmūntu ní umubiri w-îwé* (S.K.: 295) (Le rival de l'homme est son corps)

Ní umubiri ⟶ númubiri (phonologiquement). Si la syllabe qui suit l'initiale vocalique du mot a un ton haut ou un ton descendant, cette initiale vocalique en liaison avec le prédicatif nominal reçoit un ton descendant.

Ex : *Indyá y'ínyoni sí iswá nsa* (S.K. : 125) (La nourriture de l'oiseau n'est pas exclusivement les termites ailés).

Sí iswá ⟶ sîswá (phonologiquement)

Exemple : Avec un ton descendant sur la syllabe qui suit l'initiale vocalique.

6. *Umugabo sí umwâna* (un homme n'est pas un enfant).

Sí umwâna ⟶ sûmwâna (phonologiquement).

Voyons maintenant ce qu'il en est du schème syntaxique des énoncés verbaux.

4.2.2.2. Les énoncés verbaux

Les énoncés verbaux sont ainsi nommés parce que leur prédicat est assumé par un constituant qui répond à la définition du verbe qui est celle d'exprimer « le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait (comme dans *l'enfant écrit*) ou subit (comme dans *cet homme sera battu*), ou bien l'existence du sujet (comme dans *les méchants existent*) ou son état ou son passage d'un état à l'autre (comme dans les *feuilles jaunissent*), ou encore la relation entre l'attribut et le sujet (comme dans *l'homme est mortel*[100]) ».

Le schème de l'énoncé verbal se caractérise par un constituant verbal assumant la fonction prédicative (P) en relation avec un nominal sujet (NS) et probablement un nominal objet ou un nominal circonstant. Philippe NTAHOMBAYE écrit que, « *le schème fondamental de l'énoncé verbal en kirundi, comme dans les langues bantu en général, est le suivant :* $\left[\frac{N}{S}\right]\ \frac{\mathrm{Pr}}{S'}\ \frac{V}{P}\ \frac{(N)}{(O)}\ \frac{(N)}{(C)}$

Le nexus est formé d'un nom sujet (NS) repris par un pronom apposé (pr S') en accord de classe avec le NS, et, pour cette raison appelé pronom référent, il est suivi du constituant assumant la fonction de prédicat, soit le verbe (VP). Les expansions primaires suivent le nexus : le nom objet (NO) et le nom circonstant (NC)[101] ». Ce schème ne diffère pas du schème que M. HOUIS nous a présenté, sauf que NTAHOMBAYE ajoute un pronom apposé (pr S') qui, en principe est attaché au verbe (en kirundi comme en kiswahili).

<u>Exemple en kirundi</u>

Umwâna ararira « l'enfant pleure)

a- = pr S'

<u>Exemple en kiswahili:</u>

mtoto analia « l'enfant pleure »

a- = pr S'

---

[100] J. DUBOIS et alii, <u>Dictionnaire de linguistique</u>, Larousse-Bordas/VUEF, Paris, 2002, p.505.

[101] Ph. NTAHOMBAYE, op.cit., p.35.

Ainsi, le pronom apposé entre dans la formation du constituant verbal. Cela n'est pas étonnant car, le kirundi et le kiswahili admettent des affixes qui peuvent être préfixés, suffixés ou infixés au verbe, ce verbe dont P. NKANIRA affirme la grande ouverture à l'intégration, comme nous le lisons ci-après: « *le verbe en kirundi, fait figure de mot ouvert à l'intégration entre la limite de commencement et la limite de fin invariantes pour ce qui est de leur teneur. Pronom support-sujet dans un cas et indice d'aspect dans l'autre d'un nombre variable d'éléments formateurs*[102] ».

C'est même avec raison qu'il écrit, car le verbe du kirundi, dans sa forme infinitive ou dans sa forme conjuguée, est apte à intégrer plusieurs morphèmes. Mais, c'est aussi vrai du verbe en kiswahili. En effet, F.M.V. NKWERA écrit: « *Kitenzi ni neno ambalo limebebeshwa vitu vingi ndani yake...* [103]» (Le verbe est un mot qui porte plusieurs éléments dans son intérieur...).

Notre objectif n'étant pas d'étudier la structure du constituant verbal, mais, sa place dans l'organisation de l'énoncé, voyons donc ce qui le distingue du constituant nominal. A ce propos B.B. OUOBA écrit : « *Le constituant verbal est apte à n'assumer que la fonction prédicative, tandis que le constituant nominal qui assure la fonction sujet peut également assumer les fonctions d'expansions primaires objets (O) et circonstant (C)*[104] ».

Comme nous l'avons vu précédemment, le schème fondamental attesté en kiswahili est:

$\frac{N}{S}\ \frac{V}{P}\ \left(\frac{N}{O}\right)\ \left(\frac{N}{C}\right}$ ou NS VP (NO) (NC), avec $\frac{N}{S}$ = Nominal en fonction de sujet, $\frac{V}{P}$ = Verbal en fonction de prédicat, $\frac{N}{O}$ = Nominal en fonction d'objet, et $\frac{N}{C}$ = Nominal en fonction de circonstant[105].

A partir des exemples en kirundi et en kiswahili, voyons si cette théorie se vérifie dans les deux langues, et de la même façon.

---

[102] P. NKANIRA, La représentation et l'expression du temps grammatical en kirundi, essai de description psychomécanique, Université Laval, Québec, 1984, p.36.

[103] F.M.V. NKWERA, Sarufi na Fasihi , Sekondari na Vyuo, Tanzania Publishing House, Dar-es-Salaam, 1978, p.36.

[104] B.B. OUOBA, Description systématique du Gulmancema, phonologie, lexicologie, syntaxe, thèse de doctorat de 3ème cycle, Paris III, 1982, pp.223-224.

[105] Les parenthèses signifient que le Nominal en fonction d'objet (NO) et le Nominal en fonction de circonstant (NC) peuvent être absents.

Exemples d'énoncés verbaux en kirundi:

7. *Ibitĕtērwe vy-úmugóre bīzana inzóga iwăbo* (S.K.: 80) (La honte de la femme apporte la bière chez-elle).

Ibitĕtērwe vy-úmugóre : Nominal en fonction de sujet (NS)

bīzana : verbal en fonction de prédicat (VP)

inzóga : Nominal en fonction d'objet (NO)

iwăbo : Nominal en fonction de circonstant (NC)

Schème : NSVP NONC

avec NS : nominal sujet, VP : verbal prédicat, NO : nominal objet, et NC : nominal circonstant.

8. *Ijîsho ry'úwŭndi ntírikurăbira umwămi* (S.K: 96) (L'œil d'autrui ne regarde pas pour toi le roi).

Ijîsho ry'úwŭndi : Nominal en fonction de sujet (NS)

ntírikurăbira : verbal en fonction de prédicat (VP)

umwămi : Nominal en fonction d'objet (NO)

Schème : NS VP NO

9. *Imâna y-înká iba kw-īriba (*S.K.: 105) (Le dieu des vaches habite à l'abreuvoir)

Imâna y-înká : Nominal en fonction de sujet (NS)

iba : verbal en fonction de prédicat (VP)

kw-īriba : Nominal en fonction de circonstant (NC)

Schème : NS VP NC

10. *Ingēndo y-úwŭndi iravúna* (S.K : 126) (La marche d'un autre casse).

Ingēndo y-úwŭndi : Nominal en fonction de sujet (NS)

iravúna : verbal en fonction de prédicat (VP)

Schème : NS VP

De ces exemples tirés du kirundi nous avons quatre schèmes syntaxiques.

1) NS VP NO NC

2) NS VP NO

3) NS VP NC

4) NS VP

Voyons maintenant ce qui en est des schèmes syntaxiques des énoncés verbaux en kiswahili.

Exemple d'énoncés verbaux en kiswahili:

10. *Maneno mazuri humtoa ndovu shambani* (DSL Vol_4 : 1209) (De belles paroles font sortir l'éléphant des champs)

Maneno mazuri : Nominal en fonction de sujet (NS)

humtoa : verbal en fonction de prédicat (VP)

ndovu : nominal en fonction d'objet (NO)

shambani : nominal en fonction de circonstant (NC)

11. *Fimbo ya mbali haiui nyoka* (DSL. Vol_2 : 414) (Le bâton de loin ne tue pas le serpent)

Fimbo ya mbali : Nominal en fonction de sujet (NS)

haiui : Verbal en fonction de prédicat (VP)

nyoka : nominal en fonction d'objet (NO)

12. *Jogoo wa shamba hawiki mjini* (DSL Vol_2 : 705) (Le coq du champ ne chante pas en ville)

Jogoo wa shamba : Nominal en fonction de sujet (NS)

hawiki : verbal en fonction de prédicat (VP)

mjini : Nominal en fonction de circonstant (NC)

13. *Kuku wa mkata hatagi* (DSF : 509) (La poule du pauvre ne pond pas)

Kuku wa mkata : Nominal en fonction de sujet (NS)

hatagi : verbal en fonction de prédicat (VP)

De ces exemples d'énoncés tirés du kiswahili nous avons quatre schèmes syntaxiques suivants :

1. NS VP NO NC
2. NS VP NO
3. NS VP NC
4. NS VP

De ces exemples des énoncés tirés du kirundi et du kiswahili, nous voyons que les deux langues présentent les mêmes schèmes syntaxiques. Ainsi, le schème fondamental attesté en kiswahili se présente aussi en kirundi.

4.2.2.3. Conclusion

Nous venons de présenter le quatrième chapitre concernant la structure de l'énoncé phrastique simple du point de vue des schèmes syntaxiques. Nous avons vu qu'en kirundi et en kiswahili, il existe deux types d'énoncés dits révélateurs : les énoncés nominaux et les énoncés verbaux. Les énoncés nominaux ont pour schème syntaxique $\frac{N}{S}\ \frac{[P]N}{P}$, attesté aussi bien en kirundi qu'en kiswahili. Quant aux énoncés verbaux, nous avons vu le schème fondamental suivant :

$\frac{N}{S}\ \frac{V}{P}\left(\frac{N}{O}\right)\ \left(\frac{N}{C}\right)$; les termes entre parenthèses signifiant que le nominal en fonction de objet et le nominal en fonction de circonstant peuvent être absents.

Cela a été attesté dans les schèmes d'énoncés que nous avons présentés en kirundi et en kiswahili.

Ainsi, nous pouvons affirmer que les deux langues ne présentent pas de différence du point de vue de schèmes syntaxiques et penser que la différence se situerait peut être dans la structure interne des unités syntaxiques des énoncés. Voilà pourquoi le chapitre suivant traitera de l'impact des morphèmes relateurs dans la structure interne des énoncés phrastiques.

CHAPITRE 5 : L'IMPACT DES MORPHEMES RELATEURS DANS L'ORGANISATION INTERNE DES ENONCES.

Dans ce chapitre, nous allons présenter les morphèmes relateurs tels que les prépositions locatives **ku** et **mu** en kirundi, **katika** et **-ni** en kiswahili, l'indice associatif **na** qui est commun aux deux langues, ainsi que le connectif **-a** qui leur est également commun. Mais avant que nous ne développions ces points, nous pensons qu'il est pertinent de commencer par définir le concept de « morphème relateur » tel que utilisé par M.HOUIS.

Selon cet auteur, les morphèmes relateurs sont des morphèmes qui « *impliquent par leur présence dans l'énoncé l'existence d'une relation entre des termes syntaxiques. Dans la mesure où un constituant n'assume un terme qu'en relation avec un autre constituant, dans le cadre d'un schème à plusieurs termes, les morphèmes relateurs sont alors l'un des traits qui spécifie cette relation*[106] ». Cela étant dit, parlons des prépositions locatives dans les énoncés phrastiques.

5.1. Les prépositions locatives ku et mu dans les énoncés phrastiques du kirundi

J. DUBOIS et ses collaborateurs nous donnent la définition de la préposition en ces termes : « *La préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase à un autre constituant ou à la phrase tout entière en indiquant éventuellement un rapport spatio-temporel*[107] ».

Dans le cas qui nous concerne, il s'agit des prépositions indiquant le lieu que nous appelons des locatifs. Parmi les locatifs du kirundi, nous avons choisi les locatifs **ku** et **mu**, parce que ce sont, nous semble-t-il, des locatifs qui présentent un grand impact sur la voyelle initiale du nom qui les suit.

---

[106] M. HOUIS, op.cit., p.30.
[107] J. DUBOIS et alii, op.cit., p. 377.

5.1.1. Le locatif mu

Le locatif **mu** indique le lieu dans lequel se passe l'action. Il évoque l'intériorité. Mais il peut aussi avoir le sens de « parmi » ou de « au milieu de ». Exemples :

11. *Amahérezo y-ínzira ní mū nzu* (S.K : 57) (La fin du chemin est dans la maison)
12. *Amôsozi y-úmugabo atēmba ajá mū nda.* (Les larmes du mari coulent vers le ventre).
13. *Umukwé mubí yīrōngoranya muzó atăkōye* (S.K : 298) (Un mauvais gendre exige une vache-ristourne parmi celles qui ne proviennent pas de sa dot).
14. *Inyoni nyôro ntínobá mu gahôgo* (S.K.: 150) (Un oiseau pauvre ne picore pas au milieu de la foule).

Notre objectif n'étant pas l'étude du sens du locatif dans divers contextes mais son impact sur la structure des énoncés, nous pouvons faire les constatations suivantes:

a) Le locatif **mu** précède toujours le nom et fait appartenir ce dernier à une catégorie des nominaux en fonction du circonstant.

Exemples :

15 *Impêmbo y-ûmwâna ipfa mu magodoka* (SK : 115) (un salaire d'un enfant meurt à la fin du travail)

Mu magodoka est un nominal en fonction du circonstant (NC).

b) Généralement, un nominal à augment perd ce dernier quand il est précédé du locatif **mu**.

C'est le cas du dernier exemple. Mais il y a des cas où l'augment reste, et la voyelle **u** du locatif **mu** change en semi-voyelle **w**. Ce cas est celui où le locatif **mu** précède un nom de classe 5 (Cl.5).

Exemples :

16. *Ntāwĭgira kwôga mw-ībēnga* (S.K : 200) (Personne n'apprend à nager dans une eau profonde).
17. *Ingīngo y-íjāmbo iva mw-ījigo (*S.K. : 128) (L'articulation de la parole sort de la molaire).

5.1.2. Le locatif ku

Comme nous venons de le constater pour le locatif **mu**, le locatif **ku** occasionne certaines transformations du substantif qui le suit dans la chaîne parlée.
En présence de ce locatif, le substantif qui le suit peut aussi perdre sa voyelle initiale ou augment.
Exemples :

18. *Intāmbara y-úmutāma iva ku muriro* (SK : 141) (La bagarre du vieux provient du feu).
    Ku umuriro ⟶ ku muriro
19. *Ubwîtonzi bw-úmusíba buwushikana ku mugezi* (SK : 247) (La lenteur du ver de terre le fait arriver au marigot)
    Ku umugezi⟶ ku mugezi
20. *Amavúta y-úmugabo n-áyamúrāye ku mubiri* (SK : 61) (La graisse de l'homme est celle qui passe la nuit sur lui).
    Ku umubiri ⟶ ku mubiri.

Mais comme nous l'avons déjà vu à propos du locatif [mu], le locatif [ku] suivi d'un substantif de 5ème classe et aussi les substantifs de classe 9i, fait apparaître la semi-voyelle **w** et l'augment du substantif en question s'allonge. Exemples :

21. *Imâna y-înká iba kw-īriba (SK : 105)* (Le Dieu des vaches habite à l'abreuvoir)
    Ku iriba ⟶ kw-īriba
22. *Abagabo b-úbunyegeri bayāgira kw-īgúfa* (SK : 26) (Les petites fourmis mâles causent autour d'un os).
    Ku igúfa ⟶ kw - īgúfa.

Le locatif **ku,** de même que le locatif **mu,** peut être attaché à un « *radical – thème*[108] » pour être **kurí** ou **murí**

Exemple :

22. *Igikûndiro c-ûmwâna kiva kurí nyina* (SK : 90) (La sympathie de l'enfant vient de sa mère).

[108] A.E. MEEUSSEN, op.cit., p.51.

Synthèse

Nous venons de voir l'emploi des locatifs **mu** et **ku** dans les énoncés phrastiques du kirundi.

Nous avons vu qu'ils occasionnent soit la disparition ou l'effacement de l'augment du nom qui les suit, soit l'apparition d'une semi-voyelle **w** qui remplace la voyelle **u** du locatif lorsque ce dernier précède un substantif de classe 5 ; et la voyelle initiale du substantif en question s'allonge. (ex. kw-ībuye, kw-īriba, mw-ījigo).

Comme nous venons de le voir pour les locatifs du kirundi, nous allons voir dans le point suivant si les locatifs du kiswahili occasionnent les mêmes modifications.

5.2. Les locatifs dans les énoncés du kiswahili

Parmi les morphèmes locatifs du kiswahili nous avons pu rencontrer dans notre corpus deux sortes : le locatif postfixé ou suffixé au nom **-ni** et le locatif **katika** qui précède un nom.

5.2.1. Le locatif ni (« sur, à, dans, de »).

Le locatif **-ni** apparaît dans un énoncé sous la forme d'un affixe. Il s'ajoute au nom pour indiquer le lieu.

Le locatif **-ni** est donc « *le suffixe d'un nom pour indiquer le lieu*[109] ».

Exemples :

10. *Mbio za sakafu<u>ni</u> huishia ukingo<u>ni</u>* (DSF : 237) (Les courses sur la terrasse se terminent au parapet).

Dans cet exemple, nous avons deux noms contenant le morphème locatif **-ni**. Ce morphème est suffixé au nom et le fait appartenir à la classe des nominaux en fonction de circonstant.

Ces noms sont:

a) Sakafu ⟶ Sakafu – <u>ni</u>

(terrasse) (terrasse sur)

[109] A. LENSELAER, op.cit., p.363.

b) Ukingo ⟶ ukingo –ni

(parapet) (parapet au)

14. *Maji hutelemkia bondeni, hayapandi mlimani* (DSF : 529) (L'eau descend dans la vallée, elle ne grimpe pas sur la montagne).

Ici aussi nous avons deux morphèmes locatif [-ni] suffixés successivement l'un sur « bonde » (vallée) et l'autre sur « mlima » (montagne).

Bonde ⟶ bonde-ni

(Vallée) (vallée dans)

Mlima ⟶ mlima –ni

(Montagne) (montagne sur)

16. *Ukitaja nyoka, shika fimbo mkononi* (DSF : 473) (Si tu parles du serpent, prends un bâton en main).

Ici nous avons un nom avec un locatif **-ni**. Ainsi, nous avons :

mkono ⟶ mkono-ni

(La main) (la main dans)

17. *Maneno mema humtoa nyoka shimoni* (DSL V4 : 1209) (De bonnes paroles enlèvent le serpent du trou).

Ici nous avons un locatif [-ni] suffixé au nom « shimo » trou. Ainsi, nous avons :

shimo ⟶ shimo - ni

(Trou) (trou dans)

A partir de ces exemples, nous voyons que le locatif **-ni** est toujours suffixé au nom qu'il met dans la classe des nominaux en fonction du circonstant.

5.2.2. Le locatif katika

Le morphème **katika** a le même sens que le morphème **-ni**. Mais, il n'est pas suffixé au nom, il précède plutôt le nom. Ainsi, nous avons les exemples suivants :

18. *Uingie katika chombo (DSF :186) (que tu entres dans la barque)*

19. *Alitoka katika gari (DSF : 186) (il sortit de l'auto).*

20. *Viweke visu katika meza* (DSF : 186) (Mets les couteaux sur la table)

21. *Usiwapangishe chui na mbuzi katika nyumba moja* (DSF : 278). (Ne loge pas le léopard et les chèvres dans la même maison).

22. *Tulikuwa katika mahangaiko mengi* (DSF : 186). (Nous étions dans beaucoup d'embarras).

Ces exemples, nous montrent que le locatif **katika** précède le nom. Il apparaît dès lors que, bien qu'ils occupent des places différentes, les deux morphèmes **katika** et **-ni** ne peuvent pas encadrer un même mot. Dans certains cas, nous pouvons employer l'un ou l'autre ; comme dans les exemples suivants :

23. *Ujirani ni fedha katika kasha (ou kashani* (DSF : 187) (Le bon voisinage, c'est de l'argent dans la cassette).

Dans cet exemple, on a utilisé le locatif **katika** qui précède le nom kasha (cassette) ; en même temps, on a indiqué qu'on pouvait aussi employer le locatif **-ni** sans changer le sens de l'énoncé. En choisissant d'employer le locatif **katika**, nous avons l'énoncé suivant :

Ujirani ni fedha katika kasha. En choisissant d'employer le locatif **-ni** nous avons : *Ujirani ni fedha kashani.*

Mais, dans la langue swahili, nous ne pouvons pas rencontrer l'énoncé.

* Ujirani ni fedha katika kashani[110].

Synthèse

Nous venons de voir les locatifs **katika** et **-ni** dans les énoncés phrastiques. Nous nous sommes surtout attaché à la place qu'occupent ces locatifs par rapport au nominal dans les énoncés, et nous avons pu constater que le locatif **katika** précède le nominal et le morphème locatif **-ni** est toujours suffixé au nom. Ces locatifs ne modifient pas la structure interne du nom en contact avec eux.

Conclusion

Nous venons de voir les locatifs du kirundi et du kiswahili. Les locatifs du kirundi précèdent le nom et font perdre à celui-ci son augment ou provoquent l'allongement de la voyelle initiale. Dans ce dernier contexte, la voyelle du locatif change en semi-voyelle **w** .

Alors que le locatif du kirundi a ainsi un impact sur la structure du mot qui le suit, le locatif du kiswahili n'entraîne aucune transformation du nom qu'il précède ou

[110] * Enoncé agrammatical

auquel il est suffixé. Et ce qui vient d'être dit des locatifs peut aussi l'être d'autres morphèmes relateurs qui précèdent le nominal.
Voyons maintenant ce qu'il en est de l'associatif **na**. Nous choisissons ce morphème parce qu'il se rencontre aussi bien en kirundi qu'en kiswahili.

5.3. L'indice associatif na en kirundi et en kiswahili

Selon J.B. BIGANGARA, « *l'indice associatif est un mot sans préfixe classificateur qui sert à unir deux termes* [111]».

Quant à A.E. MEEUSSEN, il écrit que « *les éléments qui sont étroitement unis à une forme nominale ou pronominale suivante tout en étant extérieurs au système de classe seront appelés indices*[112] ».

Mais, c'est C.M. OVERDULVE, qui nous donne la signification et l'emploi de l'indice */na/* en ces termes : « *L'indice [na] signifie aussi, encore, même, avec. Il s'emploie devant des substantifs et des pronoms. L'indice [na] est accompagné de la même règle de tonalité que le connectif en a*[113] ».

En ce qui nous concerne, nous allons présenter le comportement de l'indice associatif [na] et son impact sur le nom qui le suit dans l'organisation de l'énoncé ; toujours à partir des exemples des énoncés du kirundi et du kiswahili.

5.3.1. L'indice associatif na en kirundi

L'associatif **na** subit des changements morphophonologiques et occasionne des modifications au niveau du nominal qui le suit. Deux phénomènes se produisent : « l'élision » et « l'induction ».

---

[111] J.B. BIGANGARA, op.cit., p.99.
[112] A.E. MEEUSSEN, op.cit., p.176.
[113] C.M. OVERDULVE, Apprendre la langue rwanda, Mouton, Paris, 1975, p.83.

5.3.1.1. L'élision

Concernant l'élision, J. DUBOIS et ses collaborateurs écrivent: « *L'élision est un phénomène de phonétique combinatoire à la frontière de mot (sandhi) par lequel une voyelle finale atone disparaît devant l'initiale vocalique du mot suivant* [114]».

Toujours à propos de l'élision, MEEUSSEN écrit: « *L'élision est la représentation d'une séquence de deux voyelles dans laquelle le timbre de la première voyelle n'est pas manifesté, la deuxième voyelle étant représentée comme brève et portant un ton haut éventuel de la première*[115] ».

Pour le cas qui nous concerne, il s'agit de l'associatif **na** qui rencontre un autre mot à initiale vocalique. Cette dernière porte un ton haut et par des transformations morphophonologiques, la voyelle de l'associatif **na** disparaît.

Ci-après quelques exemples

24. *Ingânīrizi ya cāne igānīrira n-ábayínegura* (Sk : 90). (Le bavard converse même avec ceux qui le déconsidèrent).
25 *Agahîmbo k-úmugabo gatuma abûrana n-ínyoni* (SK : 51)
(La satiété de l'homme l'oblige à intenter un procès aux oiseaux).
26. *Akêbo k-úmuvyêyi gatūzwa n-ákăndi* (SK : 52) (Le panier d'un parent est récompensé par un autre).

Dans tous ces exemples, l'indice associatif **na** perd sa voyelle pour devenir **n-**, et le nom suivant porte le ton haut. Nous voyons donc que la voyelle **-a** de l'indice associatif **na** disparaît devant une forme à augment. Et la voyelle initiale du mot suivant porte un ton haut. C'est le phénomène d'élision.

Qu'en est-il de l'induction ?

5.3.1.2. L'induction

J.B. BIGANGARA écrit qu' « *il y a induction lorsqu'un terme premier rencontre un terme second*[116] ». MEEUSSEN précise que « *l'induction, qui est toujours une représentation par voyelle longue, comprend deux cas : séquence de deux voyelles, et séquence de voyelle et complexe nasal. Dans le premier cas, le timbre de*

[114] J. DUBOIS et alii, op.cit., p.173.
[115] A.E. MEEUSSEN, op.cit., p.33.
[116] J.B. BIGANGARA, op.cit., p.19.

la première n'est pas représenté, tandis que la deuxième voyelle est représentée comme longue (...).

Dans l'autre cas, c'est le premier terme qui est représenté comme voyelle longue le deuxième terme n'étant qu'une nasale[117] ».

Pour le cas qui nous concerne, il s'agit d'un indice associatif **na** qui rencontre un mot à initiale vocalique (ou augment). Nous laissons de côté le second cas signalé par MEEUSSEN, pour nous intéresser au premier cas. Exemples :

27. *Amáta y-înkúba anyõbwa n-înkûmbuzi* (S.K.: 60) (Le lait du tonnerre est bu par un audacieux).

L'associatif **na** perd sa voyelle et l'augment du mot « inkûmbuzi » porte un ton haut descendant par le phénomène de l'induction.

28. *Igishărara c-ûmwôro gihanwa n-ûmwônga* (S.K.: 90) (La soif du pauvre est étanchée par le marais).

De même ici, dans cet exemple, l'associatif **na** perd sa voyelle **-a** et l'augment du nom « umwônga » porte un ton haut descendant par le phénomène d'induction.

Ces exemples nous démontrent qu'il y a beaucoup de cas d'élision et d'induction quand l'associatif **na** rencontre un mot à initiale vocalique en kirundi. Notons en passant que l'indice associatif **na** en kirundi devient **nó** lorsqu'il précède un verbe à l'infinitif. Exemple :

29. *Ntā wukóra kubûmba nó kuragura* (S.K : 207) (Personne ne travaille l'argile et fait en même temps le devin)

Qu'en est-il de l'indice associatif **na** en kiswahili ?

5.3.2. L'indice associatif [na] en kiswahili

Selon A. LENSELAER, L'indice associatif **na** est un « *morphème employé comme conjonction ou comme préposition. Comme conjonction,* ***na*** *joint surtout des noms et des pronoms, non pas habituellement des phrases, ni des adjectifs*[118] ».

Nous lisons ainsi de la conjonction **na** quatre fonctions :

1°. Elle joint deux noms ou pronoms ; ci-après quelques exemples :

[117] A.E. MEEUSSEN. op.cit., p.30.
[118] A. LENSELAER. op.cit., p.350.

24. *Ulete kahawa na sukari* (DSF : 350) (Apporte du café et du sucre).

Exemple avec deux pronoms joints par l'associatif **na** :

25. *Tutaenda pamoja mimi na wewe* (DSF : 350) (Nous partirons ensemble toi et moi).

2°. L'associatif **na** s'emploie aussi pour qualifier des noms différents.

Exemple :

26. *Kuna watu maskini na tajiri(*DSF: 350) (Il y a des hommes pauvres et riches).

3°. Quand l'associatif **na** unit deux verbes ayant le même sujet et dans le même temps verbal, le deuxième verbe se met à l'infinitif :

Exemple :

27. *Watoto wanaingia na kutoka tu* (DSF : 350) (Les enfants ne font qu'entrer et sortir).

28. *Walienda safari na kuona kiu* (DSF : 350) (Ils continuèrent leur voyage et eurent soif).

4°. **Na** peut aussi unir deux propositions

Exemple:

29. *Aliye na mwana na akanye* (DSF : 350) (Que celui qui a un fils, qu'il le réprimande aussi)

30. *Baba zetu walikufa na sisi tutakufa* (DSF : 350) (Nos ancêtres sont morts et nous aussi nous mourrons).

Comme préposition, et toujours selon le même auteur, **na** sert *« à joindre, à mettre en connexion avec le premier sens de : avec ; mais aussi avec des sens différents, tels que l'éloignement, la proximité, la réciprocité, l'interaction, la séparation, etc. Ceci en fonction des mots auxquels il est accolé*[119] *»*. Ces fonctions, elle les remplit dans quatre contextes :

1° Placé entre un verbe et un nom.

Exemple :

31. *Mwanamke tasa hula na mume wake* (DSL Vol.4 : 1625) Une femme stérile mange avec son mari).

2°. Avec un verbe au passif, **na** se place devant un complément d'agent.

Exemple :

32. *Mali ya bahili huliwa na wadudu* (DSF : 278) (Les biens de l'avare sont mangés par les insectes).

---

[119] A. LENSELAER , op.cit., p.350.

3°. **Na** se place aussi après : *sawa* (pareil), *mbali* (différent), *karibu* (près ou à côté), *pamoja* (avec).

Exemples

33. *Nataka mtoto sawa na huyu* (DSF: 350) (Je veux un enfant pareil à celui-ci).

34. *Maneno yake mbali na yako* (DSF: 350) (Ses paroles sont différentes des tiennes)

35. *Tujongee karibu na meza* (DSF : 351) (Approchons-nous de la table).

36. *Unataka kusoma pamoja na nani* ? (DSF : 351) (Tu veux étudier avec qui ?)

4°. L'associatif **na** se place encore après un verbe à sens réciproque déjà terminé par **-na.**

Ci-après quelques exemples:

37. *Pete inashikamana na kidole* (DSF : 351) (La bague est fixée au doigt.)

38. *Tuepukane na watu waovu* (DSF : 351) (Évitons les mauvaises gens.)

Sans nous attarder sur le fonctionnement et l'emploi de l'associatif **na** en kiswahili, les exemples précédents prouvent que l'associatif **na** en kiswahili n'entraîne ni ne subit aucune modification du mot qui le suit dans la chaîne parlée.

Conclusion

Dans les lignes qui précèdent, nous venons de présenter les différents emplois de l'associatif [na] en kirundi et en kiswahili. Nous avons vu qu'en kirundi, l'associatif [na] subit des transformations morpho-phonologiques, lorsqu'il est en contact avec un mot présentant un augment. Il perd sa voyelle **-a** et l'augment reçoit soit un ton haut (cas de l'élision) ou un ton descendant (cas de l'induction). L'associatif **na** en kirundi présente donc un impact sur la voyelle initiale du mot dans la chaîne parlée.

Quant à l'associatif **na** du kiswahili, il n'entraîne aucune modification du mot qui le suit, et lui-même n'en subit aucune dans la chaîne parlée.

Notons qu'en kiswahili, nous avons une seule forme d'indice associatif **na** alors qu'en kirundi, suivant le mot en contact, nous pouvons avoir **na**, **n-** et **nó**.

Voyons maintenant si nous trouvons aussi une différence au niveau du pronom connectif.

5.4. Le pronom connectif en kirundi et en kiswahili

Après avoir étudié les locatifs et l'indice associatif [na], voyons maintenant les différents emplois du pronom connectif dans les énoncés phrastiques du kirundi et du kiswahili.

J.-B. NTAHOKAJA écrit : « *Comme son nom l'indique, le connectif sert à marquer une connexion entre deux éléments du langage*[120] ».

Or, le connectif fait partie des morphèmes intrasyntagmatiques qui « *sont des relateurs puisqu'ils sont spécifiques de syntagmes de constituants dont l'un, l'expansion est hétéro-fonctionnel ou homofonctionnel. Le connectif spécifie un syntagme complétif dont l'expansion, secondaire, est le déterminant d'un constituant déterminé*[121] ».

Pour nous en convaincre, nous allons, à partir des énoncés phrastiques du kirundi et du kiswahili, déterminer le connectif à l'intérieur d'un syntagme complétif, et voir si ce connectif a un impact sur la structure du constituant déterminant. A cette fin, et comme nous l'avons fait pour les locatifs et l'associatif [na], nous allons partir des exemples d'énoncés du kirundi et du kiswahili, pour pouvoir tirer les différences et les ressemblances du point de vue structural.

5.4.1. Le connectif en kirundi

Dans l'énoncés phrastiques kirundi, nous avons deux types de connectifs : le connectif constitué d'un préfixe pronominal suivi du morphème -a, et le connectif constitué d'un préfixe pronominal suivi de la morphème -ó. Ainsi, J.B. NTAHOKAJA écrit : « *Le pronom connectif est formé du préfixe pronominal et de l'élément –a ; il s'ajoute un –ó devant locatif*[122]».

Voyons maintenant successivement les deux types de connectifs.

a) Le connectif avec l'élément –a.

Lorsqu'un connectif avec l'élément –a est suivi d'un nom à augment qui ne présente pas de ton haut sur « *la more suivante*[123] », il y a élision.

Exemple :

---

[120] J.B. NTAHOKAJA, op.cit., p.90.
[121] M. HOUIS, op.cit., pp.32-33.
[122] J.B. NTAHOKAJA, op.cit., p.90.
[123] A.E. MEEUSSEN, op.cit., p.170.

28. *Amâso y-ibikére ntábuzá abavōmyi* (SK : 59) (Les yeux des crapauds n'empêchent pas les puiseurs).

Ya ibikére ⟶ y-ibikére par élision

29. *Akazîkirá k'úmugabo kazīkwa n-îsí* (Sk : 51) (La haine de l'homme finit dans la terre)

Ka umugabo ⟶ k-úmugabo par élision.

30. *Ingēndo y-úwŭndi iravúna* (Sk : 126) (La marche d'un autre casse.)

Ya uwŭndi ⟶ y-úwŭndi par élision.

31. *Ihwá ry-úwŭndi rirahāndūrika* (Sk : 94) (L'épine d'un autre est arrachable.)

Rya uwŭndi ⟶ ry-úwŭndi par élision.

Par contre, lorsque le connectif avec l'élément –a est suivi d'une forme sans augment, il ne change pas. En voici des exemples :

32. *Imbîtsi ya cāne ibīkira mukēbá* (Sk : 107) (Qui met trop de côté amasse pour son rival.)

Mais, quand l'augment est suivi de ton haut antérieur il y a « *induction*[124] » nous le voyons dans les exemples suivants:

33. *Imâna y-ûmwôro yāma mu gipfŭnsi* (Sk : 105) (Le Dieu du pauvre est toujours présent dans le poing.)

Ya umwôro ⟶ y-ûmwôro par induction.

34. *Inkŭndwākazi y-îjîsho irutwa n-îy-îmâna* (Sk 137) (La femme préférée de l'œil est surpassée par la préférée de Dieu)

Ya ijîsho ⟶ y-îjîsho par induction

Na iya imâna ⟶ n-îy-îmâna par induction

Enfin, lorsque le connectif précède un mot sans augment ou ne commençant pas par une voyelle, quand il est autre que les locatifs **mu**, **ku** ou **ha**, la modification est facultative ; il peut allonger l'élément –a ou ne pas le modifier.

Exemples:

35. *Impfŭvyi yā mbere yabújije iyó hānyuma kurerwa* (SK : 116) (Le premier orphelin a empêché le suivant d'être élevé)

36. *Ijāmbo ryā bábiri riratīnda ntíriherá (*SK : 95) (Une parole de deux tarde mais ne finit pas.)

---

[124] A.E. MEEUSSEN, op.cit., p.171.

37. Imbîtsi ya cāné ibīkira mukēbá (S.K : 107) (Qui met trop de côté amasse pour son rival).

Tous ces exemples nous montrent que l'élément -a du connectif disparaît lorsqu'il est suivi d'un terme à initiale vocalique, et que celle-ci subit des modifications phonologiques. De même, elle reçoit un ton haut (cas d'élision) ou un « ton descendant [125]» (cas d'induction). Qu'en est-il du connectif avec l'élément –ó ?

b. Le connectif avec l'élément –ó

Ce connectif apparaît lorsqu'il précède un morphème locatif mu, ku (dans, sur) ou le nom à préfixe de classe 16 ha.

J.B. NTAHOKAJA écrit ceci:

« *Agacé a k-însígarirazína nsānīsha gahīnduka ó imbere y-ínkenyákenye z-íkibânza ha- , ku; mu.* (L'élément –a du pronom connectif devient –ó devant les prépositions locatifs ha-, ku et mu).

Akarorero : Abāntu bó hāmbere (bó ba ó) (Les gens d'autrefois)

Dāwé wó mw'ījuru (wó u - ó [126] » (Notre Père du Ciel)

Ces exemples de J.B. NTAHOKAJA, montrent que l'élément –ó prend la place de la voyelle du préfixe pronominal. Ces modifications peuvent se schématiser ainsi:

ba + ó ⟶ bó u + ó ⟶ wó

préfixe pronominal Préfixe pronominal

Nous trouvons aussi l'élément –ó lorsque le connectif est suivi d'un verbe à l'infinitif. Exemples : *Amâzi yó kunywa* « de l'eau à boire », *ikárāmu yó kwāndika* « un stylo pour écrire », *umutí wó kurāmba* « un médicament pour vivre longtemps ».

Cependant, après avoir parcouru les énoncés comprenant le pronom connectif, nous pouvons constater ce qui suit :

a. Le connectif, suivi d'un terme commençant par un complexe à nasale, allonge l'élément –a.

Exemple :

Impfúvyi yā mbere « le premier orphelin) dans *yā mbere*, nous avons: i+a+mbere.

yā est issu de la rencontre, ce que nous schématisons ainsi:

---

[125] J.B. NTAHOKAJA, op. cit., p.31.

[126] J.B. NTAHOKAJA, Indīmbūro y'íkirúndi 3eme édition, Bujumbura, 1975, p.11.

i + a ⟶ yā

b. le connectif suivi d'un terme sans initiale vocalique allonge son élément -a lorsque son préfixe pronominal est de forme consonne-voyelle (CV)

Exemple :

Akarími kā Rusera « la langue de Rusēra ». Dans kā-, nous observons le préfixe pronominal kā- dont l'élément –a- s'allonge:

ka + a ⟶ kā
| |
| l'élément –a
Préfixe pronominal

c. Le connectif peut aussi provoquer des changements phonologiques au niveau du terme qui le suit, lorsque le terme est sans initiale vocalique. Exemples :

- *Umwâna wa kábiri* (le deuxième enfant)

kabiri ⟶ kábiri (à cause de **wa**)

- *Ijambo ryā bátatu* « une parole de trois »

batatu ⟶ bátatu à cause du pronom connectif ryā.

ri + a ⟶ ryā
| |
| élément -a
Préfixe pronominal

d. Lorsque le pronom connectif est suivi d'un locatif, ku, mu, ha-, ou d'un verbe à la forme infinitive, il perd son élément –a et reçoit l'élément – ó. Donc, -a et -ó sont des allomorphes (variantes contextuelles) du radical de pronom connectif.

Exemples :

- *umūntu wó ku Rugānza* « un homme de Ruganza » ; u+ó ⟶ wó
- *inkóno yó ku zîko* « une marmite du foyer » ; i+ó ⟶ yó.
- *igíti có ku karīmbi* « un arbre de la frontière » ; ki + ó ⟶ có
- *amâzi yó mū nkóno* « de l'eau qui se trouve dans la marmite » ; i+ó ⟶ yó
- *umukino wó hānyuma* « le dernier jeu » ; u + ó ⟶ wó
- *urutí rwó mw-īshāmba* (le gros arbre de la forêt[127]) ; ru + ó ⟶ rwó

Voyons maintenant ce qu'il en est du pronom connectif en kiswahili.

[127] En tant que locuteur natif du kirundi, nous nous permettons de tirer ces exemples de l'usage courant de la langue que nous pratiquons au quotidien.

5.4.2. Le connectif en kiswahili

Le kiswahili semble n'avoir que le connectif avec l'élément –a, et ce dernier ne modifie rien sur la structure du mot qui le suit. Nous partons d'exemples pour affirmer ce constat.

39. *Adhabu ya kaburi aijuaye ni maiti* (DSL Vol.$_1$: 11) (La punition du cimetière est connue du cadavre).

Ya kaburi (pas de changement phonologique). Dans ya kaburi, nous avons i+a+kaburi. Ya est issu de la rencontre d'un préfixe pronominal et de l'élément –a, ce que nous schématisons ainsi:

i + a ⟶ ya
| élément –a
préfixe pronominal

Cet exemple prouve que, dans la structure de l'énoncé, le connectif [ya] n'a pas d'impact sur le nom « kaburi » sauf qu'il joue le rôle de relateur entre le nom déterminé et le nom déterminant.

40. *Aibu ya maiti aijuaye ni mwosha* (DSL Vol.1 : 19) (La honte du cadavre est connue de celui qui le lave.)

Ya maiti (pas de changement morpho-phonologique). Dans ya maiti, nous avons i+a+maiti. Ya est issu de la rencontre d'un préfixe pronominal i- avec l'élément a-. Ce que nous schématisons comme suit:

i + a ⟶ ya
| élément –a
préfixe pronominal

Même si le connectif précède un complexe à nasale, il ne subit pas de modification.

41. *Jasho ya mbwa haipiti manyoya yake* (DSL Vol.$_2$: 655) (La sueur du chien ne dépasse pas ses poils).

Ya mbwa (pas de changement morpho-phonologique). Dans ya mbwa nous avons le préfixe pronominal i+ l'élément –a +mbwa. Ya est issu de la rencontre d'un préfixe pronominal et de l'élément –a, ce que nous schématisons ainsi:

i + a ⟶ ya
| élément –a
préfixe pronominal

De même, si le connectif précède un verbe à l'infinitif, il ne change pas.

42. *Chombo cha kuzama hakina usukani* (DSL Vol.$_2$: 247) (Le bateau destiné à s'enfoncer n'a pas de direction).

Cha kuzama (pas de changement morpho-phonologique). Dans *cha kuzama*, nous avons ki+a+ kuzama. Cha est issu de la rencontre d'un préfixe pronominal ki- et de l'élément –a. Ce que nous schématisons comme suit:

ki + a ⟶ Cha

|

Préfixe pronominal

Même si le connectif précède un mot commençant par une voyelle, il ne s'élide pas.

43. *Uji ukiwa moto haupozwi kwa ncha ya ulimi* (DSF : 422) (Si la bouillie est chaude, elle ne se refroidit pas avec le bout de la langue).

Ya ulimi (pas de changement morpho-phonologique). Dans *ya ulimi*, nous avons : i+a+ ulimi. Ya est issu de la rencontre d'un préfixe pronominal et de l'élément –a. Ce que nous schématisons comme suit :

i + a ⟶ ya

| |

| élément -a

préfixe pronominal

A partir de ces exemples, nous voyons bien que, dans la chaîne parlée le pronom connectif en kiswahili, n'a pas d'impact morpho-phonologique sur le nom déterminant. Le connectif lui-même ne subit pas de modification suivant le mot qu'il précède. Il reste invariable.

5.5. Conclusion du chapitre

Dans notre réflexion sur l'impact des morphèmes relateurs dans l'organisation interne des énoncés phrastiques du kirundi et du kiswahili, nous avons remarqué qu'il y a une légère différence au niveau de l'ordre des morphèmes relateurs dans les énoncés. Ainsi, le kiswahili a deux formes de locatifs dont nous avons analysé la place dans l'organisation de l'énoncé : le locatif **-ni** toujours suffixé au nominal et le locatif **katika** qui précède le nominal. Ces morphèmes locatifs ne modifient pas la structure interne des mots qui les suivent ou sur lesquels ils sont suffixés.

Quant aux locatifs du kirundi, nous avons trouvé qu'ils entraînent des modifications des nominaux qui les suivent. Nous avons ainsi démontré que d'une

manière générale, en kirundi, le locatif fait qu'un nominal perd sa voyelle initiale, ou que la voyelle du locatif se change en semi-voyelle pendant que l'augment du nominal s'allonge. C'est le cas pour les locatifs **mu** et **ku** quand ils précèdent certains noms de classe 5 et de classe 9i.

Concernant l'indice associatif **na**, nous avons constaté qu'en kirundi, il subit des modifications morpho-phonologiques. Lorsqu'il rencontre un nominal à initiale vocalique, et qu'il perd sa voyelle et s'élide au nominal déterminant. Nous y rencontrons également des cas d'élision et d'induction. Du point de vue de sa forme, l'associatif **na** en kirundi se rencontre dans les énoncés sous trois formes à savoir na, **n-** et **nó**. La première forme se rencontre quand l'associatif est suivi d'un nominal sans voyelle initiale; la deuxième forme se rencontre quand l'associatif rencontre un nominal à initiale vocalique, et la troisième forme s'observe quand l'associatif **na** est suivi d'un locatif ou un verbe à l'infinitif. Dès lors, quand l'associatif **na** se rencontre sous la forme **n-**, c'est qu'il a déjà subi des modifications. Ces modifications affectent la voyelle initiale du nominal suivant et s'opère un phénomène d'élision et d'induction plus important. La voyelle initiale reçoit dans ce cas, soit un ton haut, soit un ton descendant si la syllabe qui suit l'initiale a un ton haut ou un ton descendant.

En kiswahili, par contre, l'indice associatif **na** ne subit aucune modification dans la chaîne parlée. Et il ne modifie rien aux éléments constitutifs des nominaux qui le suivent.

En ce qui concerne le connectif, nous en avons rencontré deux formes en kirundi : le connectif avec l'élément –a et le connectif avec l'élément –ó. Le connectif avec l'élément –a s'observe quand il précède un nominal sans initiale vocalique. Quand il précède un nominal à initiale vocalique l'élément -a disparaît et laisse apparaître des cas d'élision ou d'induction comme dans les cas précédents.

En kiswahili par contre, nous avons vu que le connectif n'entraîne aucune modification au nominal qui le suit, même si ce dernier a une initiale vocalique.
Ainsi se trouve confirmée notre troisième hypothèse spécifique: l'augment en kirundi donne lieu a beaucoup de cas d'élision et d'induction qui n'existent pas en kiswahili.

Nous nous sommes arrêté sur les particules mettant en relation d'autres constituants appelés pour cela des « relateurs » tels que les locatifs **mu**, **ku** en kirundi et **katika** et **-ni** en kiswahili; l'associatif **na** et le connectif dans les deux langues, et

nous avons pu constater que les morphèmes relateurs en kirundi modifient plus la structure interne des unités constitutives des énoncés qu'en kiswahili. Ainsi, se trouve confirmée notre hypothèse générale, ce sont les structures organisationnelles du kirundi qui sont plus complexes que celles du kiswahili.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de notre travail intitulé « L'ORGANISATION DE L'ENONCE PHRASTIQUE SIMPLE EN KIRUNDI ET EN KISWAHILI STANDARD: ETUDE COMPARATIVE », il est temps d'en faire le bilan.

Nous nous permettons d'abord de rappeler que nous avons été motivé dans cette recherche par l'intérêt que nous portons à notre langue maternelle, le kirundi et par le besoin d'approfondir sa langue sœur, le kiswahili.

Mais nous avons porté plus d'attention sur la complexité du kirundi par rapport au kiswahili. Constatant l'expansion du kiswahili surtout dans les centres urbains et le fait que le kirundiphone s'adapte beaucoup plus à l'apprentissage du kiswahili par rapport au kiswahiliphone qui voudrait apprendre le kirundi, nous avons voulu savoir pourquoi en partant de l'analyse de l'énoncé phrastique en kirundi et en kiswahili standard.

Un autre élément qui nous a motivé, c'est que les travaux comparatifs du kirundi et du kiswahili standard sont à notre connaissance peu nombreux. Nous nous sommes donc proposé de comparer les deux langues du point de vue de l'organisation de l'énoncé. Notre point de départ pour l'analyse a été l'énoncé phrastique en kirundi et en kiswahili standard.

Nous avons à cet effet émis une hypothèse générale et trois hypothèses spécifiques. L'hypothèse générale stipulait que ce sont les structures organisationnelles du kirundi qui seraient plus compliquées que celles du kiswahili.

La première hypothèse spécifique concernait la complexité de la prosodie du kirundi qui rendrait cette langue plus compliquée que le kiswahili, car, la quantité vocalique et la tonalité seraient pertinentes en kirundi et non en kiswahili.

La deuxième hypothèse spécifique stipulait que l'accent d'intensité serait non pertinent en kiswahili et absent ou marginal en kirundi.

La troisième et dernière hypothèse spécifique concernait l'augment en kirundi qui donnerait lieu à beaucoup de cas d'élision et d'induction qui n'existeraient pas en kiswahili.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons emprunté à M. HOUIS sa méthode structuro-fonctionnaliste à laquelle nous avons associé la démarche de J.B. NTAHOKAJA pour la segmentation des constituants de l'énoncé en syllabes, et pour identifier certains morphèmes et la graphie des tons.

Ce faisant, nous avons articulé le travail en cinq chapitres à savoir: le cadre théorique, le dynamisme du kirundi et du kiswahili, la présentation du corpus, la structure des énoncés phrastiques simples en kirundi et en kiswahili et, enfin, l'impact des morphèmes relateurs dans l'organisation interne des énoncés. Ci-après les résultats auxquels nous avons été conduit.

Au premier chapitre, nous avons présenté les concepts-clés : « l'énoncé », « l'énonciation », « la phrase », « langue standard ». Nous avons trouvé que tous ces concepts sont utilisables dans les deux langues : en kirundi et en kiswahili.

Au second chapitre, nous avons pu déceler que, du point de vue du dynamisme interne, le kirundi est plus dynamique que le kiswahili. Nous avons vu que le kirundi est une langue à tons et à quantité vocalique, trait pertinent, tandis que le kiswahili est une langue à accent dynamique, non pertinent. Ainsi, les deux premières hypothèses spécifiques sont vérifiées, la complexité de la prosodie en kirundi rend cette langue plus compliquée que le kiswahili, et l'accent d'intensité est non pertinent en kiswahili, autant qu'il n'est pas présent en kirundi.
Nous avons montré également que le kiswahili est d'un plus grand dynamisme externe parce qu'il gagne de plus en plus de terrain.

Au troisième chapitre, nous avons présenté les données du corpus.

Au quatrième chapitre, nous avons pu présenter les schèmes syntaxiques des énoncés révélateurs en kirundi et en kiswahili, et nous sommes parvenu au même résultat.

Au cinquième et dernier chapitre, nous avons pu déceler l'impact des morphèmes relateurs dans l'organisation interne des énoncés. Il a été démontré que les

morphèmes relateurs en kirundi occasionnent beaucoup de cas d'élision et d'induction, lorsqu'ils précèdent le nominal à initiale vocalique, tandis qu'en kiswahili, ils ne provoquent aucune modification. Ainsi, notre troisième hypothèse spécifique a été vérifiée : l'augment en kirundi donne lieu à beaucoup de cas d'élision et d'induction qui n'existent pas en kiswahili.

De même, il est apparu que lorsque le morphème relateur est suivi par un nominal et que ce dernier présente une initiale vocalique et un ton haut ou un ton descendant sur la syllabe qui suit l'initiale, celle-ci reçoit un ton descendant. Ainsi, notre hypothèse générale a été confirmée : ce sont les structures organisationnelles du kirundi qui sont plus complexes que celle du kiswahili.

Nous avons alors pu conclure que ce sont les structures internes complexes des énoncés qui rendent le kirundi compliqué et non l'ordre des constituants dans l'énoncé.

Nous pensons même qu'il serait intéressant de perpétuer cette étude en prenant comme sujet l'impact des conjonctions de subordination dans l'organisation de l'énoncés en kirundi et en kiswahili standard, ou bien l'étude comparative des énoncés phrastiques complexes du point de vue des schèmes syntaxiques.

BIBLIOGRAPHIE

I. DICTIONNAIRES

1. DUBOIS J. et alii, Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973, 516 p.
2. _____ , Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas/VUEF, Paris, 2002, 514p.
3. DUCROT, O. et SCHAEFFER, J.M., Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris, 1995, 668 p.
4. HEYLEN, W., Kamusi, Dictionnaire kiswahili –français, français-kiswahili, Editions Saint Paul Afrique, Bukavu, 1977, 447p.
5. LENSELAER, A., Dictionnaire swahili-français, Editions Karthala, Paris, 1983, 646 p.
6. MOUNIN, G., Dictionnaire de la linguistique, P.U.F., Paris, 1974, 340 p.
7. Mzee MORINO, T. et Nassor NAKAZIMA H., A Dictionary of the Swahili Language, volume 1, ILCAA, Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo, 1990, 270 p.
8. _____ A Dictionary of the Swahili Language, volume 2, ILCAA, Tokyo University of Foreign studies, Tokyo, 1991, pp.271-725.
10. _____ , A Dictionary of the Swahili Language, volume 4, ILCAA, Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo, 1995, 1683 p.

II. OUVRAGES GENERAUX

11. ALEXANDRE, P., Langues et langage en Afrique noire, Payot, Paris, 1967, 173p.
12. BENVENISTE, E., Problèmes de linguistique générale, Tome 1, Gallimard, Paris, 1966, 356p.
13. BIGANGARA, J.B., Eléments de linguistique burundaise, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1982, 138p.
14. BURSSENS, A., La notation des langues négro-africaines, signes typographiques à utiliser. Académie Royale des Sciences d'Outre –Mer, Classe des Sciences Morales et Politiques, NS, XLI/2, Bruxelles, 1972, 104p.
15. CREISSELS, D., Eléments de syntaxe générale, P.U.F., Paris, 1995 , 332p.

16. HOUIS, M., Anthropologie linguistique de l'Afrique noire, P.U.F, Paris, 1971, 232p.

17. JAKOBSON, R., Essais de linguistique générale, Editions de Minuit, Paris, 1963, 260 p.

18. LEEMAN, D., La phrase complexe, Editions Duculot, Bruxelles, 2002, 174 p.

19. MARTINET, A., Eléments de la linguistique générale, 2ème édition, A. Colin, Paris, 1970, 221p.

20. ———— , La linguistique synchronique, P.U.F, Paris, 1974, 255 p.

21. MAW, J. et KELLY, J., Intonation in Swahili, School of Oriental and African Studies, University of London, London, 1975, 137 p.

22. MEEUSSEN, A.E., Essai de grammaire rundi, Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1959, 236 p.

23. MERLO, CH. et VIDAUD, P., Unité des langues négro-africaines, Maisonneuve et Larose, Paris, 1967, 169 p.

24. NDAYISHINGUJE, P.et alii, Atlas linguistique de l'Afrique centrale (ALAC), Atlas linguistique du Burundi, Bujumbura, Université du Burundi, A.C.C.T, 1985, 83p.

25. NKWERA, F.M.V., Sarufi na Fasihi Sekondari na Vyuo, Tanzania Publishing House, Dar-es-Salaam, 1978, 129p.

26. NTAHOKAJA, J.B., Grammaire structurale du kirundi, Université du Burundi, Bujumbura, 1994, 211 p.

27. ———— , Indīmbūro y-íkirūndi, Bujumbura, 1976, 41p.

28. NTAHOMBAYE, Ph., Des noms et des hommes, Karthala, Paris, 1983, 281p.

29. OVERDULVE, C.M., Apprendre la langue rwanda, Mouton, Paris, 1975, 382p.

30. PEYTARD, J. et GENOUVRIER, E., Linguistique et enseignement du français, Larousse, Paris, 1970, 285p.

31. RODEGEM, F.M., Sagesse kirundi. Proverbes, dictons, locutions usitées au Burundi, Musée Royal du Congo Belge, Tervuren, 1961, 404p.

32. ———— Précis de grammaire rundi, Ed. Story-Scientia, Bruxelles, 1967, 198p.

33. de SAUSSURE, F., Cours de linguistique générale, Payot, Paris, 1978, 509p.

34. TCHITCHI, T.Y., Etude comparative des parlers gbe du Bénin, Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers gbe, Centre National de Linguistique Appliquée (CE NA LA), Ottawa, 1990, 48p.

35. VAN SPAANDONCK, M., L'analyse morphotonologique dans les langues bantoues, SELAF, Paris, 1971, 243p.

36. VENDRYES, J., Le langage : Introduction linguistique à l'histoire, Editions Albin Michel, Paris, 1939, 455 p.

III. THESES

37. BUKURU, D., Object Marking in Kirundi and Kiswahili, A dissertation submitted in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts (Linguistics) of the University of Dar-es-Salaam, Dar-es- Salaam,1998, 185p.

38. ———— Phrase Structure and Functional Categories in the Kirundi Sentence. A thesis submitted in fulfilment of the requirements for the degree of Doctor of Philosophy, University of Dar-es-Salaam, Dar-es-Salaam, 2003, 322p.

39. NDAYIRAGIJE, P., Etude des tons en kirundi, thèse de doctorat de 3^{e} cycle, Université des Lettres et Sciences Humaines , Institut de phonétique, Strasbourg II, 1981, 305p.

40. NDAYISHINGUJE, P., Contribution à la phonétique et à la phonologie du kirundi (avec application à l'orthographe), thèse de doctorat de 3^{e} cycle, Institut d'études linguistique et phonétique, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1978, 343p.

39. NKANIRA, P., La représentation et l'expression du temps grammatical en kirundi, essai de description psychomécanique, thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 1984, 278p.

40. NTAHOMVUKIYE, H., Particularités linguistiques des ethnotextes burundais. Niveau lexical et structures syntaxiques, vol.2, thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, Louvain-la- Neuve, 1990-1991, 409p.

41. OUOBA, B.B., Description systématique du Gulmancema. Phonologie-Lexicologie-Syntaxe, thèse de doctorat de 3ème cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 1982, 307p.

IV. MEMOIRES

42. BINDARIYE, R., Comparaison structural du kiswahili standard avec le kiswahili parlé au Burundi : Essai de description des écarts phonologiques et morphologiques. Mémoire de licence, Université du Burundi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Langues et Littératures Africaines, Bujumbura, 1990, 117p.

43. HAKIZIMANA, A., Une étude comparative des systèmes de conjugaison verbale du kirundi et du kiswahili standard : cas de la conjugaison composée, mémoire de licence, Université du Burundi, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Langues et Littératures Africaines, Bujumbura, 2002, 129p.

44. NDABISHURIYE, E., Une étude comparative du système verbo-temporel du kirundi et du kiswahili : Essai de description morpho-sémantique, mémoire de licence, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Langues et Littératures Africaines, Bujumbura, 1992, 110p.

45. NIYONEMEZA, E., L'influence du kirundi sur le kiswahili parlé au Burundi : Essai d'analyse phonologique et morphologique, mémoire de licence, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Langues et Littératures Africaines, Bujumbura, 2004, 73p.

V. ARTICLES DE REVUES

46. HOUIS, M., « La description des langues négro-africaines ; description d'une langue » in Afrique et Langage, 1er semestre, 1974, pp.11-20

47. ——— ,« La description des langues négro-africaines: une problématique grammaticale » in Afrique et Langage, 2ème semestre, 1974, pp.5-40.

48. MHINA, G.A., « Sarufi, Usanifu wa Matumizi ya Kiswahili » in Mulika n°9, Dar-es-Salaam, 1977, pp.41-44.

49. NTAHOMBAYE, Ph., « Problèmes posés par la normalisation et la définition d'une orthographe officielle du kirundi » in Langues Africaines. Documents de la réunion d'experts sur la transcription et l'harmonisation des langues africaines, Niamey (Niger), 17-21 juillet, 1979, pp.189-196.

50. POLAK, L., « La phonologie non tonale et tonale et les études comparatives avec référence au bantou » in Eléments de recherche sur les langues africaines, A.C.C.T, Paris, 1980, pp.93-110.

51. RODEGEM, F.M., « Syntagmes complétifs spéciaux en kirundi » in Annales du Musée Royal de l'Afrique Centrale, Belgique, Tervuren, série in -8°, Sciences humaines, n°68, 1970, pp.181-207.

TABLE DES MATIERES

Pages

DEDICACE..... i
AVANT-PROPOS..... ii
Abréviations et sigles..... iii
0. INTRODUCTION GENERALE..... 1
0.1. Motivation..... 1
0.2. Problématique..... 2
0.3. Hypothèses de travail..... 3
0.3.1. Hypothèse générale..... 3
0.3.2. Hypothèses spécifiques..... 3
0.4. Délimitation du sujet..... 3
0.5. Le plan..... 4

CHAPITRE 1. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE 5
1.1. Concepts théoriques..... 5
1.1.1. Enoncé 5
1.1.2. Enonciation..... 6
1.1.3. Phrase..... 8
1.1.4. Une langue standard..... 9
1.2. Méthodologie houisienne..... 10

CHAPITRE 2 : DYNAMISME DU KIRUNDI ET DU KISWAHILI..... 14
2.1. Dynamisme du kirundi..... 14
2.1.1. Dynamisme interne..... 14
2.1.1.1. Le kirundi est une langue à classes..... 14
2.1.1.2. Le kirundi est une langue à augment..... 16
2.1.1.3. La complexité des signes diacritiques..... 17
2.1.2. Dynamisme externe..... 19
2.2. Dynamisme du kiswahili..... 21
2.2.1. Le dynamisme interne..... 21
2.2.1.1. Le kiswahili est une langue à classes..... 21

2.2.1.2. Le kiswahili est une langue à accent d'intensité ou accent dynamique..... 24
2.2.2. Dynamisme externe..... 26
2.3. Conclusion..... 27

CHAPITRE 3: LE CORPUS 29
3.1. Pour le kirundi 30
3.2. Pour le kiswahili..... 32

CHAPITRE 4 : STRUCTURE DES ENONCES PHRASTIQUES SIMPLES EN KIRUNDI ET EN KISWAHILI..... 35
4.1. Le schème syntaxique..... 35
4.2. Types d'énoncés..... 37
4.2.1. Les énoncés nominaux..... 38
4.2.2. Le schème de l'énoncé nominal..... 38
4.2.2.1. Les prédicatifs nominaux..... 39
4.2.2.2. Les énoncés verbaux..... 42
4.2.2.3Conclusion..... 46

CHAPITRE 5 : L'IMPACT DES MORPHEMES RELATEURS DANS L'ORGANISATION INTERNE DES ENONCES..... 47
5.1. Les prépositions locatives **ku** et **mu** dans les énoncés phrastiques du kirundi 47
5.1.1. Le locatif **mu** 48
5.1.2. Le locatif **ku**..... 49
5.2. Les locatifs dans les énoncés du kiswahili..... 50
5.2.1. Le locatif **-ni** « sur, à, dans »..... 50
5.2.2. Le locatif **katika** 51
5.3. L'indice associatif **na** en kirundi et en kiswahili..... 53
5.3.1. L'indice associatif **na** en kirundi..... 53
5.3.1.1. L'élision..... 54
5.3.1.2. L'induction..... 54
5.3.2. L'indice associatif **na** en kiswahili..... 55
5.4. Le pronom connectif en kirundi et en kiswahili..... 58

5.4.1. Le connectif en kirundi..... 58
5.4.2. Le connectif en kiswahili..... 62
5.5. Conclusion du chapitre..... 63

CONCLUSION GENERALE..... 66
BIBLIOGRAPHIE..... 69
TABLE DES MATIERES..... 74